

Bibliothèque numérique

medic@

**[Amoureux, Pierre Joseph].
Recherches sur la vie et les ouvrages
de Pierre Richer de Belleval,...**

Avignon, P.A. Joly, 1786.

Cote : 90945 t. 2 n° 2



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90945x02x02>

RECHERCHES

SUR LA VIE

ET LES OUVRAGES

DE

PIERRE RICHER

DE BELLEVAL,

*FONDATEUR du jardin botanique donné
par HENRI IV à la faculté de médecine
de Montpellier en 1593 ;*

POUR servir à l'histoire de cette Faculté ;
& à celle de la Botanique.

Erexit monumentum ære perenniùs.



A AVIGNON,

Chez JEAN-ALBERT JOLY, Imprimeur-Libraire ;
près le Marché-Neuf.

M. DCC. LXXXVI.



2 U R A N I E

LETTERS OVERAGES

13 G

WIE RRE RICHEN

ED BELLEVILLE

de Montpellier en 1785 ;
pour l'honneur de la Faculté de médecine ;
L'Université du Jardin botanique donne

pour l'envoi à l'Université de la Faculté
de la Faculté de la Faculté.

AVALIGNO

Cher Jean-Albert JOLY, l'ingénieur-Libéral
près le Marché-Vieux.

M. D.C.C. LXXIV.



A V E R T I S S E M E N T.

LA société royale des sciences de Montpellier avoit proposé, pour le sujet du concours de l'année 1785, l'éloge de Pierre Richer de Belleval, fondateur du jardin royal botanique de Montpellier, sous Henri IV : sujet intéressant, naturellement lié avec l'histoire de la faculté de médecine de cette ville, plus lié encore avec l'histoire de la botanique. Cette compagnie savante auroit eu lieu de s'attendre à un grand concours, vu le nombre de botanistes qui sont sortis des écoles de Montpellier, & qui sont répandus dans tout le monde, si les auteurs avoient eu assez de matériaux à mettre en œuvre, si les écrits de Belleval avoient été moins rares, si l'éloignement des tems n'avoit effacé les circonstances de la vie privée du botaniste illustre dont il falloit honorer la mémoire. Dépourvus de

ces secours , les auteurs ne se sont point
empressés d'entrer au concours.

La société n'a pas cru pour cela devoir
abandonner un sujet fait pour piquer d'au-
tant plus la curiosité des gens de lettres ,
qu'ils sont moins dans le cas de trouver
épars ce qu'ils desirent de voir rassemblé
dans l'éloge de Richer de Belleval ; elle a
prolongé le concours d'une année. Ce n'étoit
peut-être pas assez encore.

Cependant les difficultés restant à peu près
les mêmes , & la plupart étant insurmonta-
bles pour ceux qui ne sont plus à portée de
prendre des renseignemens sur les lieux , j'ai
cru faire une chose qui leur seroit agréable ,
en leur mettant sous les yeux mes recher-
ches à ce sujet. On m'a persuadé que ce
n'étoit pas assez d'en avoir mis le manuscrit
entre les mains de plusieurs personnes : ceux
qui seront intéressés à le lire , y trouveront
le précis de bien des faits qu'on avoit ignorés
jusqu'à aujourd'hui ; ou qui n'étoient pas

assez connus. J'ai éclairci plusieurs époques ; en comparant les circonstances , en vérifiant les dates , discutant , détruisant quelques fausses opinions. J'ai rectifié les citations & les passages des auteurs qui avoient parlé de Belleval , de ses ouvrages , & de l'établissement qui doit l'immortaliser , d'une manière trop confuse ou trop laconique. Je me suis étayé des manuscrits , des actes , & autres pièces authentiques que j'ai pu recouvrer , & dont je possède plusieurs parmi une infinité de pièces qui regardent la faculté de médecine de Montpellier.

Pour donner un certain ordre à ces recherches , j'en ai formé deux parties ; l'une contient un discours suivi , ou un simple mémoire historique , servant de canevas à l'éloge de Belleval , comme aussi à l'histoire de la botanique dans l'université de Montpellier , & dans toute la province de Languedoc , Richer de Belleval y ayant été le promoteur de cette science. L'autre partie

renferme les remarques ou les preuves de ce que j'avance. Les pieces justificatives que j'ai dû citer, les critiques, les actes & les titres des époques de la vie de Belleval, de ses ouvrages, & des changemens arrivés au jardin du roi pendant près de deux siècles, toutes choses qui ne devoient pas être passées sous silence en faveur du lecteur qui cherchera à s'instruire, ont rendu nécessaire cette seconde partie. Ce qui fait la matiere des notes auroit répandu trop de longueur dans le discours en interrompant le fil & en ramenant trop souvent des épisodes.

Je dois prévenir une objection qu'on pourroit me faire sur ce qu'après avoir exposé l'état où a été la botanique à Montpellier depuis Belleval & même avant lui, j'ai moins insisté sur son état présent, sur lequel il y avoit, je l'avoue, quelque chose à dire. Ce n'étoit pas là mon objet principal : cependant quelque délicat que fût à traiter ce seul point, je m'y suis livré avec

assez de retenue pour ne pas omettre ce qu'il y avoit de plus important à apprendre au public , & pour taire ce qui devoit rester inconnu ; cela m'auroit trop éloigné de mon sujet : d'ailleurs je ne me proposois point d'écrire l'histoire suivie & critique du jardin du roi.

En parlant si souvent de ce jardin , je n'ai pu qu'avoir aussi les occasions de faire mention des botanistes qui en ont eu la direction après Belleval , & de quelques-uns de ceux qui y ont enseigné par commission. C'est un tribut de gloire qui ne pouvoit leur être refusé dans l'éloge même de celui qui avoit contribué à la leur faire acquérir. J'ai évité de placer ici le nom de tous les botanistes actuellement existans à Montpellier , parce qu'il est difficile , en parlant des personnes vivantes , de se défendre d'une sorte d'adulation qui semble être d'obligation ; elle n'entre point dans mon caractère. Il pourroit s'en trouver à qui nos louanges

ne suffiroient pas : il ne nous appartient point d'apprécier leurs talens & de comparer leurs lumières. Nous leur rendons à tous la justice de croire qu'ils sont disposés à marcher dignement sur les traces de Belleval.

Puissent ces recherches être utiles à ceux qui les ont long-tems désirées ! puissent-elles agréer aux familles des savans qu'elles intéressent encore , & flatter le souvenir des médecins qui ont fréquenté le jardin de Montpellier pendant leurs études ! puissent-elles enfin encourager les concurrens à approfondir & à embellir ce sujet ! Je leur offre un fond de vérité , ils n'auront qu'à lui donner la forme.



RECHERCHES



RECHERCHES

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES

D E
PIERRE RICHER DE BELLEVAL,

FONDATEUR du jardin botanique donné par
HENRI IV à la faculté de médecine de
Montpellier.

L'HISTOIRE des hommes célèbres intéresse dans tous les tems ; quelque éloigné que l'on soit de leur siècle ; & , comme l'a dit le chancelier Bacon , l'histoire des savans est l'histoire du monde.

L'usage établi depuis la fondation des académies de prononcer l'éloge des académiciens défunts , est une espèce de récompense posthume accordée à leurs travaux & à leur mérite. Cet usage honore les savans , donne un certain lustre aux corps littéraires , répand le goût des sciences & les fait plus estimer.

La société royale des sciences de Montpellier s'y est conformée avec une exactitude dont la modestie & la vie retirée de quelques membres l'auroient à peine dispensée. L'amour des sciences lui a fait porter ses regards sur des tems antérieurs à elle ; elle a eu regret de n'avoir pas été dans le cas de rendre cet honneur à la mémoire d'un

A

homme qui en eût été si digne. A ce qu'elle n'a pu faire par elle-même, elle tache d'y suppléer, par l'invitation d'un de ses plus dignes membres, en excitant une émulation bien attrayante, celle de pouvoir mériter son suffrage. C'est pour la première fois que cette académie fait rendre hommage à celui qui ne fut point académicien; c'est plutôt un tribut de justice que de louange, parce que Richer de Belleval fut savant & d'un rare mérite. Ce genre de gloire & les titres littéraires lui auroient été sans doute décernés, s'il eût existé des académies de son tems. Cette distinction, qui n'a été que différée, sembloit lui être due enfin par les sages ses concitoyens : je dis ses concitoyens ; car, quoiqu'il ne fût pas natif de Montpellier, il avoit vraiment acquis le titre de citoyen, & de bon citoyen, après avoir passé plus de trente années dans cette ville, pendant lesquelles il y exerça & enseigna la médecine, après y avoir aussi attiré & fixé l'héritier de son nom & de ses vertus, qui s'y sont perpétués.

Pierre Richer (ou Richier) de Belleval étoit Champenois & de Châlons-sur-Marne. Nous n'avons aucune particularité sur son éducation; mais les progrès rapides qu'il fit en arrivant en Languedoc, prouvent qu'il l'avoit reçue bonne; & une bonne éducation annonce pour l'ordinaire une bonne naissance, ou supplée à cette espèce de hasard.

La réputation des écoles de Montpellier attira sans doute Richer de Belleval dans cette ville, soit qu'il y vint dans l'intention d'exercer la médecine, soit qu'il voulût se perfectionner dans un art dont il paroît qu'il avoit pris les grades ailleurs. (1) On pourroit fixer à peu près cette époque vers l'an 1590; nous l'inférons de celles qui vont suivre.

Son titre de docteur étranger ne fut point un obstacle à son avancement ; il avoit cela de commun avec plusieurs hommes de mérite pour qui les nouveaux grades ne sont qu'une formalité. (2) André Dulaurens, qui parvint successivement aux places les plus éminentes de médecin de la cour, le jugea très-digne d'être associé à un corps qu'il illustroit lui-même ; & la manière dont il l'y introduisit n'est pas moins honorable pour l'un que pour l'autre.

Il n'y avoit dans ce tems-là que quatre chaires ou régence dans la faculté de Montpellier, & aucune n'étoit vacante. Il y avoit même quatre docteurs agrégés qui faisoient suite avec les docteurs ou les professeurs en titre ; qui enseignoient comme eux, & qui avoient de droit l'expectative des régence. Il parut tout simple à Dulaurens de solliciter la création d'une cinquième place qui réuniroit l'enseignement de l'anatomie & de la botanique ; c'étoit l'approprier au goût & aux talens de Belleval, en même tems qu'elle augmenteroit les secours pour les études de médecine. Cette innovation ne pouvoit nuire aux droits des prétendans ; elle pouvoit les augmenter par la suite, & cette espérance étoit flatteuse.

La création de cette cinquième chaire sembloit ne devoir souffrir aucune difficulté à cause de la nécessité bien reconnue ; mais le suffrage de Dulaurens, de quelque poids qu'il fût, (3) auroit pu être contrebalancé par cette division qui naît pour l'ordinaire de différens motifs dans une compagnie qui s'associe un nouveau collègue, & que foment la jalousie des prétendans, si la recommandation très-respectable du duc de Montmorenci, maréchal de France, (fait connétable à cette même époque) & gouverneur de Languedoc, n'avoit décidé la

A 2

promotion en faveur de Richer de Belleval. Eh ! qu'on ne croie pas que la simple faveur eût toute la part à cette nomination extraordinaire : ce ne fut pas seulement l'effet de la protection d'un grand qui honore un client ; le duc de Montmorenci avoit reconnu d'une manière non équivoque le mérite personnel de Belleval, dont le zèle & le savoir en médecine l'avoient fait distinguer dans une épidémie contagieuse, qui, depuis peu, avoit affligé la ville de Pézenas, où le gouverneur faisoit alors sa résidence. Cette contagion s'y étoit communiquée par celle de Montpellier, qui fut si grave, qu'en moins de deux ans elle avoit emporté huit mille personnes : plusieurs autres villes s'en ressentirent aussi.

La chaire de médecine fut donc la juste récompense du service qu'avoit rendu l'habile & jeune médecin étranger durant cette calamité qui désola la province. Dans d'autres tems, pour s'être voué avec péril au service public, il eût reçu la couronne civique ; ses lettres-patentes émanées du trône furent ses lettres d'honneur & de naturalité ou de déclaration. L'édit en fut donné à Vernon au mois de décembre 1593, & il ne fut enregistré au parlement de Languedoc, séant alors à Béziers, qu'en 1595. On ignore la raison de ce délai. Ne feroit-ce pas à cause des guerres civiles qui troubloient les fonctions des tribunaux de justice ? Ce n'est qu'une conjecture de ma part.

Cependant il manquoit à Belleval le titre de docteur en la faculté de médecine de Montpellier, pour pouvoir y gérer la chaire de professeur. Comme il en avoit tout l'acquis, il fut bientôt décoré de ce titre, qui est de rigueur, & il l'obtint avec plus de solennité que de peine. Les registres portent qu'il fut reçu docteur le 20 avril 1596, (4) & la cérémonie de son installation suivit de près sa réception au doctorat.

Si l'on en croit les mémoires d'Astruc, Richer de Belleval fut un objet de trouble dans la faculté; il suscita quelques tracasseries, il s'attira lui-même des inquiétudes (5) de la part de ses collègues, plus jaloux sans doute de maintenir la discipline des écoles, très-sévère dans ce tems, que de soutenir la gloire de leur nouveau collègue. S'ils lui furent contraires, il trouva ses adversaires dignes de lui, & ne se rebuta pas. Belleval parut n'avoir qu'un seul but. Tout absorbé par la botanique, il ne fut occupé que du soin des plantes & de l'arrangement d'un vaste jardin dont il avoit tracé le plan, & qui ne faisoit que de naître. On lui reprocha de trop négliger l'un des objets de sa régence, & ce reproche étoit fondé. Il sacrifioit à la démonstration des plantes les præleçons anatomiques, parce qu'il ne pouvoit partager son tems. Ces deux fonctions sont en effet bien peu compatibles, non pas précisément parce qu'elles roulent sur deux sciences différentes, mais parce qu'elles demandent chacune un homme tout entier. C'étoit pourtant l'obligation qui lui étoit imposée par les provisions de sa charge, & rien ne pouvoit l'en affranchir. Il auroit pu enseigner l'anatomie par devoir, & la botanique par inclination. Des deux cours il céda au plus pressant; & selon sa manière de voir, ce fut celui de botanique qui lui parut plus nécessaire, à cause de la nouveauté; le professeur anatomiste auroit absolument suffi à l'autre. Mais ce fut toujours une faute d'avoir accepté l'une de ces places, s'il n'étoit pas dans l'intention de la remplir. Ses soins assidus au jardin des simples prévalurent cependant, & la faculté suppléa par un autre professeur aux leçons anatomiques, laissant ainsi Richer de Belleval se livrer entièrement à son goût pour les plantes, à ce penchant

naturel qui fait les hommes supérieurs en tout genre lorsqu'il n'est pas contrarié. Cette forte inclination étoit la preuve de ses grands talens & du desir d'augmenter ses connoissances.

S'il nous est permis de le dire , sans prétendre l'en justifier entièrement , car on n'excuse point des torts qui tirent à conséquence , nous ne saurions blâmer Richer de Belleval dans tout ce qui parut en lui si blâmable aux yeux de ses collègues & de ses contemporains. Chargé d'un cours pénible dont les préparatifs devoient le tenir en haleine pendant toute l'année , surchargé par le cours d'anatomie , il avoit deux grands *pensums* à remplir , avec double gage à la vérité , tandis que les autres professeurs n'en avoient qu'un. Les soins pénibles que demandoient l'arrangement d'un jardin nouvellement formé , l'attention continuelle qu'il falloit apporter pour le peupler , la recherche des plantes du pays par des herborisations fréquentes , le desir insatiable d'en procurer d'étrangères , les voyages qui lui étoient ordonnés , la culture diverse de ces mêmes plantes que personne n'a mieux entendue , travail énorme à qui lui seul pouvoit suffire , & plus encore la peine que n'ont pas eue ses successeurs , d'instruire & de dresser à ce genre de travail des jardiniers pour qui tout étoit nouveau hormis les plantes potageres ; tous ces soins , dis-je , réunis & qui ne faisoient pourtant que l'accessoire & le préliminaire de ses travaux particuliers , dirigés vers l'instruction publique , devoient occuper sans relâche le professeur , & ne lui faire envisager que l'utilité de cet établissement. Sa négligence pour le cours d'anatomie décele plutôt le vice de l'institution , que sa mauvaise volonté ou son incapacité pour remplir les deux places. Si elles l'ont été quelquefois dans la suite sans inconvénient , c'est qu'en

effet les difficultés n'étoient plus les mêmes. Ainsi les foibles critiques qu'on a faites de cet homme si justement célèbre, ne déprimeront jamais les louanges qui lui sont dues. Son obstination est excusable par rapport au motif, son zèle & ses talens n'ont pas été assez loués.

Les ouvrages botaniques de Belleval, dont nous ferons bientôt mention, achevent de le disculper de l'abandon qu'il fit des leçons anatomiques. Il se vit forcé, à cette occasion, de céder une portion des émolumens & les gages royaux attachés à la place qu'il ne remplissoit pas, (6) en en conservant seulement le titre; & ce sacrifice lui permit de disposer paisiblement de tout son tems en se livrant aux plantes & à l'embellissement du jardin du roi, qu'il rendit bientôt fameux. Il semble que cette gloire tenoit de trop près à celle de l'université de médecine, pour que ce corps à jamais célèbre eût dû y prendre assez de part, en acquiesçant d'abord aux prétentions assez bien fondées du professeur de botanique: ce qui auroit terminé bien des dissensions, toujours désagréables. Cependant Belleval, qui ne put s'attirer la considération de ses égaux, se chargea seul de sa réputation, & dans ces circonstances il pouvoit seul faire parler son mérite. Rarement entre collègues est-on prodigue d'éloges, plus rarement encore est-on disposé dans les écoles publiques à remplir un devoir de surérogation, & l'on n'est que plus louable de le faire.

Le tems, qui rectifie les jugemens précipités des hommes, a laissé dans l'oubli ces contestations minutieuses que nous avons été obligé de relever pour ne pas paroître trop partial, tandis qu'il a conservé à Belleval une réputation qui fera ineffaçable, & que nous ne saurions accroître. En le

nommant , on se rappellera toujours , avec une sorte de respect mêlé de reconnoissance , les services qu'il a rendus aux sciences & à sa patrie.

La botanique étoit dans son aurore en France, Richer de Belleval en accéléra la lumière. Il n'avoit été précédé que par Dalechamp , l'auteur de l'histoire générale des plantes , qui laissa des matériaux incomplets à Dumoulin , qui n'étoit pas en état de les mettre en ordre. Belleval fut le restaurateur de cette science dans les écoles de Montpellier. La célébrité du jardin royal se répandit bientôt avec le nom du professeur. Il n'est que trop ordinaire que les étrangers rendent plus de justice à un savant que ceux de son pays , qui s'attachent plutôt à ses défauts. Quelquefois les savans , comme les héros , perdent à être vus de trop près. Les étrangers qui venoient en foule pour entendre le professeur de botanique étoient ses admirateurs , ceux que sa science importunoit étoient ses zôiles.

Les fonds , considérables pour le tems , que le roi avoit assignés en 1598 , pour la construction de ce jardin , n'étant pas sans doute suffisans pour son agrandissement , (7) ou Belleval ayant fixé par cet établissement unique l'attention & la bienveillance du roi , obtint l'espérance d'autres secours. (8) Son zèle fut connu , son mérite avoué , ses envieux déconcertés par les nouveaux bienfaits & par les honneurs dont le meilleur des princes le combla. Ses intérêts étoient confondus avec ceux du jardin royal dont il avoit l'intendance & la direction ; il en faisoit une cause commune , tant l'amour pour les plantes & la gloire qu'il attachoit à cet établissement l'emportoient loin de lui-même ! Il suppléoit aux fonds qu'il n'avoit pas , & il s'engagea jusqu'à faire de grandes avances

qu'il ne recouvra jamais. (9) Le zèle & le désintéressement sont quelquefois liés étroitement lorsque par hasard ils se rencontrent ; mais ils ne vont pas souvent ensemble.

C'eût été le plus noble usage que Belleval eût pu faire des bienfaits pécuniaires du roi, s'il les avoit reçus à tems, que de les consacrer à la gloire du bienfaiteur & à l'instruction publique : il donna l'exemple d'une générosité bien plus rare, & l'on ne s'étonna pas qu'il fût si généreux, parce qu'on le croyoit sans doute amplement récompensé ; il ne le fut pourtant que modestement, & ce n'étoit pas l'être assez pour qui en agissoit avec tant de noblesse. Les bontés du roi lui tenoient lieu de tout. Sûr de mériter cette auguste protection, il triompha bientôt de ses ennemis qu'il réduisit au silence.

Ce qui mit enfin le comble à la faveur dont il jouissoit à la cour, c'est qu'il eut l'agrément de désigner son successeur & de le former. Il eut le pouvoir de faire tomber le choix sur son neveu Martin Richer de Belleval, (10) qu'il fit venir encore jeune de Blois. On ignore comment cette famille étoit ainsi dispersée ; le frère de notre Belleval avoit été sans doute s'établir dans le Blésois, tandis qu'ils étoient originaires de Champagne.

Cette considération que s'attira Richer de Belleval au milieu des rumeurs de la faculté, n'est-elle pas la conviction la plus complète de son mérite personnel ? On présuma qu'il le rendroit héréditaire ; on lui accorda sur le champ sa demande. L'école & la ville gagnèrent à cette acquisition. Le jeune Martin Richer se rendit auprès de son oncle, qui lui tint lieu de père & de maître : il devint à son tour son élève le plus dévoué, le plus chéri, & l'objet de ses complaisances.

Le candidat reçut le bonnet de docteur en 1621, (11) année où commencerent des troubles à jamais mémorables, par leurs suites funestes, dans les fastes de Montpellier. Moins de deux ans après le professeur de botanique eut la satisfaction de voir installer son élève & son successeur, & ce fut une véritable consolation qu'il eut peu de tems avant sa mort, arrivée la même année 1623, que de remettre en de si bonnes mains un établissement qui lui avoit coûté tant de soins & de sollicitudes, qu'il avoit vu en proie à des barbares, qu'il avoit réparé, rétabli, & pour lequel il avoit consumé la plus grande partie de sa fortune, comme il le dit lui-même; lequel enfin éternisera sa mémoire.

Ainsi finit, âgé d'environ soixante-huit ans, (12) cet homme rare par son zèle pour la botanique, célèbre par l'institution du jardin royal de Montpellier, fameux par ses ouvrages, quoique jusqu'ici fort peu connus, & que nous allons tâcher de faire connoître.

Mais n'oublions pas un trait qui achève de peindre son caractère. Abandonnant ses propres armes, il en reçut des mains du roi d'assez singulieres, & que personne n'auroit pu lui disputer. On les voit encore sculptées en deux endroits du jardin royal avec cette légende : *Hæc nedit Henricus IV.* Elles portoient un fémur & un lys de vallée en sautoir; armes vraiment médicinales & parlantes. Jamais la passion de la chevalerie en imagina de plus nobles & de plus caractéristiques. Mais cette devise scientifique ne pouvoit convenir qu'aux Belleval, professeurs en anatomie & en botanique.

A peine le jardin royal de Montpellier étoit en état d'être rendu public pour la démonstration des plantes, que Richer de Belleval fut jaloux d'en produire le catalogue; ce fut son premier écrit.

Il le devoit à l'empressement de ses élèves, & par reconnaissance envers le roi qui en agréa l'hommage. Tel fut le titre de ce petit livre, assez rare aujourd'hui, & le plus ancien monument des richesses botaniques de cette école.

O'NOMATOAO FIA. *Seu nomenclatura stirpium quæ in horto regio Monspeliensi recens constructo coluntur. Richerio de Belleval, medico regio, anatomico & botanico professore imperante. Monspeli, apud Joannem Giletum. 1598. In-12 de 76 pages non numérotées, tout compris. (13)*

L'épître dédicatoire au roi est remarquable par le dévouement de l'auteur au service d'un si bon prince, auquel il présente le plan de ses travaux passés & de ceux à venir, pour se soumettre à ses volontés. Le style clair, pur & orné de cette épître dont nous rapporterons quelques lambeaux, fait connoître un des talens du professeur, & combien son enseignement devoit être agréable & instructif. En remerciant le roi de l'établissement de la cinquième chaire de médecine, dont il avoit été honoré, il lui dit : *Et mihi primo honorem ac provinciam ejus professionis detulisti, & ne quinto huic ordini quidquam deesse videretur, avia, rura, invia montium culmina, nemora, sylvas, littora & celebriores quosque hortos medicos diligenter ut perlustrarem jussisti, & inde rariores plantas in hortum regio tuo nomine Monspeli extruendum curarem deferendas. Utrumque illud tutius ut exequerer & majori cum dignitate exterius peragrarem regiones, me in medicorum tuorum numerum referre dignatus es. Imperata feci, hortum enim medicum regio tuo sub nomine artificiosè extruendū pro imperio tuo curavi.* *lum*

Ce catalogue des plantes du jardin du roi, pris dans son origine, a de quoi surprendre par le

nombre & par la nature de celles dont on y trouve l'énumération. Cette nomenclature toute simple est un témoin irréfragable de l'activité avec laquelle Belleval avoit meublé en si peu de tems un jardin dont il avoit posé les fondemens. On compte environ 1332 noms de plantes dans ce catalogue disposé par ordre alphabétique, & le plus convenable pour le tems. Cependant ce n'est point sur ce nombre qu'il faudroit calculer celui des especes réelles; nous croyons qu'on pourroit les réduire à douze cents, & rigoureusement à mille, parce que je m'apperçois, 1^o. que plusieurs plantes s'y trouvent sous des noms différens; ainsi la *nicotiana* & le *petum*, qui ne sont qu'une même plante, y occupent deux places. Il en est de même de l'*alypum* & de l'*herba terribilis*, de l'*acanthus* & de la *branca urfina*, & ainsi de quelques autres. 2^o. Plusieurs variétés accidentelles font encore nombre dans cette nomenclature; ainsi l'une est la plante grande, l'autre la moyenne, une autre la petite, & enfin la plus petite. 3^o. Les individus mâles & les individus femelles de quelques especes à deux sexes, comme est le chanvre, sont aussi entrés en ligne de compte dans ce catalogue. Mais le contracter jusques à sept cents plantes seulement, comme il a plu à un savant de nos jours, (14) qui n'a cru voir aucun changement dans le jardin de Montpellier dans l'espace de cent soixante-cinq ans qui s'est écoulé depuis la fondation de ce jardin jusqu'à l'impression de son important ouvrage, c'est apporter plus de sévérité que d'équité dans la censure. Nous pourrions prouver, si c'étoit là notre objet, que ce jardin a pu acquérir, perdre & recouvrer en différens tems un nombre variable de plantes, qu'il ne fut jamais dans l'état de dépouillement extrême où on l'a supposé si

gratuitement, & qu'il pourra toujours offrir aux connoisseurs les anciennes richesses ou leur équivalent.

Je reviens à l'onomatologie de Richer de Belleval, qui, dans ces premiers tems, pouvoit passer pour un des plus riches inventaires en ce genre. Non-seulement les plantes d'usage & celles des environs de Montpellier y sont nommées d'après les autorités de Pline, de Mathiole, de Dalechamp, de Lobel & de Pena, de Dodœens, de l'Ecluse & de Fuchs; mais on y trouve beaucoup de celles qui appartiennent aux Gaules en général, quelques-unes de celles qui sont propres à la Provence, comme le *tartonnairé* & le *tragacantha massiliensis*; plusieurs plantes alpines & pyrénéennes, même de plantes fort étrangères, telles que l'*arundo saccharifera*, la *ferula galbanifera*, le *pappas indicum*, le *calceolus mariæ*: (15) enfin assez de ces plantes précieuses que les curieux cultivent dans leurs jardins, & que Belleval s'étoit procurées à grands frais.

L'ordre alphabétique de ce livre nous laisse incertain sur celui qui régna en premier lieu dans le jardin. Nous verrons bientôt, par la disposition du local, quel pouvoit y être l'arrangement des plantes, le plus favorable aux plantes mêmes. Rien n'empêchoit Belleval d'adopter un autre ordre dans son catalogue que celui du jardin, parce que l'alphabétique est un des plus commodes qui a été long-tems suivi par les nomenclateurs. Magnol s'étoit conformé à cet usage, & Belleval est un des quarante-neuf auteurs que M. Adanson reconnoît pour avoir suivi cet ordre.

Le second écrit que publia Richer de Belleval, fut celui qui eut pour titre: *Deſſein touchant la recherche des plantes du pays de Languedoc*,

dédié à messieurs les gens des trois états dudit pays. A Montpellier, chez Jean Gilet, 1605, deux feuilles in-4°. avec cinq gravures; auquel il en ajouta bientôt un troisième, qui porte pour titre: Remontrance & supplication au roi Henri IV, touchant la continuation de la recherche des plantes de Languedoc & peuplement de son jardin de Montpellier, feuille in-4°, avec trois gravures, & sans date.

Ces deux pièces fugitives sont d'une rareté extrême : la plupart des bibliographes qui les ont citées, se sont copiés, ou en ont altéré le titre; & l'on peut inférer de leur silence sur le contenu, qu'ils ne les ont point vues. (16) Ils auroient été frappés de l'expression naïve & touchante de celui qui imploroit le secours du roi & des administrateurs de la province de Languedoc, pour être à même de produire le fruit de ses recherches. Quand bien même ces opuscules n'auroient pas été autrement connus, leurs titres indiquent assez leur objet. Belleval, toujours animé du même desir de rassembler, dans le jardin royal, autant de plantes qu'il seroit possible, principalement celles que fournissoit la province de Languedoc, très-fertile en ce genre, & dont la culture devenoit plus facile sous le beau climat de Montpellier, fit ses efforts pour obtenir des secours pécuniaires, tant pour l'augmentation & l'entretien du jardin du roi, que pour subvenir aux frais de ses courses dans la province. Il présenta donc ses suppliques avec de très-humbles instances au roi & aux états; car son but étoit le même, & l'expression aussi énergique, pour qu'ils voulussent protéger & favoriser l'exécution de son projet, dont il offroit un modèle dans les gravures des plantes qui accompagnoient ses deux écrits. Son zèle ne deman-

doit que des ordres & des moyens ; il reçut les uns , il manqua souvent des autres. Celui qui auroit dû être employé à faire des voyages dans les pays lointains pour les progrès de la botanique , eut à peine la liberté de parcourir la province la plus riche en ce genre.

La collection ou la connoissance d'un grand nombre de plantes peut bien n'avoir pas son utilité pour tout le monde ; mais elle est nécessaire pour un botaniste de profession , & pour un dépôt public qui devient comme le grand magasin qui fournit les échantillons des productions naturelles de la nation & le raccourci de la nature végétante. Bellevall connoissoit mieux que personne jusques où se portoient les richesses botaniques de cette province. En effet , nul autre en France peut offrir autant de végétaux d'especes différentes. A ne citer seulement que la généralité de Montpellier , les climats y sont si variés depuis la côte maritime qui est à son midi jusqu'à cette chaîne de hautes montagnes des Cevenes (17) & du Vivarois , qui font une continuation des Alpes dauphinoises , qu'on trouve dans cette étendue de pays une infinité de plantes curieuses & utiles , dont plusieurs demandent des températures extrêmes. Les plantes cotoneuses & seches des sables maritimes , les plantes succulentes des marais & des étangs , les arbrustes & les aromatiques des garrigues , les plantes qui pullulent fièrement dans les champs & dans les prairies basses au regret du cultivateur , les plantules qu'entourent la mousse & le gazon dans les bois ; enfin les subalpines qui ne se montrent que sur les grandes élévations quand la neige cesse de les couvrir , forment cette série de végétaux que la nature a dispersés avec une profusion & une variété admirable sur la surface du globe ,

& qui se trouvent rapprochés en si grand nombre dans la fertile province de Languedoc. (18)

La Gaule narbonnoise & le territoire de Montpellier en particulier avoient déjà fixé l'attention des plus habiles botanistes qui avoient précédé Belleval (19) dans cette noble carrière. Dalechamp, Lobel & Pena, Clusius ou de l'Ecluse, les deux Bauhins, (20) Cherler, Strobelberger, &c. avoient parcouru ce beau pays, & avoient surnommé plusieurs plantes d'après leurs domiciles, noms qu'on leur a religieusement conservé, quoiqu'on les trouve pour la plupart répandues ailleurs.

Les premiers qui ont été à la découverte des plantes de leur patrie, & qui les ont décrites ou représentées par des figures, ont fait autant que ceux qui ont passé les mers pour connoître les productions de l'autre hémisphère. On leur doit compte de leurs courses, de leurs peines & de leur tems; & si les herborisations, dans la province, sont moins périlleuses, elles sont souvent plus utiles; elles n'exposent pas moins à de fatigues & à de contre-tems. Mais que dis-je, les fatigues des botanistes sont presque toujours tempérées par le doux plaisir de la découverte. Dans leurs courses, les botanistes ne s'attendent pas à trouver sur leurs pas des protecteurs pour en obtenir des faveurs, des titres, des pensions; mais c'est une espèce de fortune pour eux que de pouvoir annoncer une plante inconnue, ou mal déterminée ~~avant eux~~; & cette sorte de gloire est la récompense dont leur zèle se contente, & dont on les laisse volontiers jouir. D'ailleurs il n'est pas indifférent pour eux de voir des plantes dans leur site naturel; on fait que la culture les rend variables & souvent méconnoissables. Il semble qu'on ait à s'applaudir d'être dispensé de faire des courses pénibles

pénibles quand on peut se reposer sur les recherches exactes de ses prédécesseurs, & qu'on a plus de loisir à étudier les plantes dans les herbiers, dans les livres, ou à l'ombre d'un jardin.

Non, la botanique n'est pas une science sédentaire : on l'a dit ; & ceux qui la pratiquent avec le plus de connoissance, en sont pleinement persuadés. On diroit que ce qui distrait dans les autres sciences, sert le plus à approfondir celle-ci. L'étude du cabinet ne sert que de récapitulation & de confrontation aux observations faites à la campagne. La nature ne perd point de ses droits, elle veut être consultée dans son sanctuaire ; & dans ce sens on pourroit dire avec vérité que les plus habiles botanistes sont ceux qui ont le plus couru, parce que ce sont ceux qui ont le plus vu. Nous dirons même qu'il faut avoir fait des courses fréquentes pour avoir fait ses premières preuves de botaniste. Et pour ce qui est d'un professeur en titre, il doit connoître la topographie des plantes de son pays, comme un lieutenant de police ou un commissaire doit savoir comment sont habitées les rues de sa ville, & les événemens qui se passent dans son quartier.

Les courses & les voyages botaniques étoient entrés dans le plan d'institution du jardin du roi, pour l'alimenter & l'entretenir dans sa splendeur. Après avoir parcouru chaque diocèse, Belleval s'étoit proposé de gravir les Pyrénées & d'en suivre la longue chaîne, de poursuivre ensuite jusqu'en Italie. Ce fut apparemment la discontinuation de ces voyages savans, qu'il sollicitoit avec tant d'empressement auprès du roi, & pardevant les états de Languedoc, qui suspendit la publicité de son dernier ouvrage, qui devoit être le plus important & le plus instructif. On doute même si l'auteur

B

avoit mis cet ouvrage en état de paroître , quoiqu'il s'en occupât depuis long-tems. On n'en connoît que les gravures en cuivre , qui pouvoient passer alors pour parfaites , qu'on estime encore , & qu'on doit beaucoup regretter de n'avoir pas en entier. Ceux qui ont parlé de cette partie de l'ouvrage de Belleval , l'ont fait avec éloge ; (21) mais peu ont vu ces planches , parce qu'elles ne furent pas tirées. Il s'en est répandu quatre ou cinq exemplaires seulement , sur lesquels nous pouvons donner quelques renseignemens. Messieurs Chicoyneau , Nissolle , Fournier , de Sauvages & Gouan ont possédé ce recueil de planches. Le hasard en fit tomber les cuivres tous neufs , il y a environ une douzaine d'années , entre les mains de M. Gilibert , docteur en médecine de la faculté de Montpellier & agrégé au college de Lyon , avantageusement connu par divers ouvrages de médecine & de botanique , & par le motif d'un voyage fait en Lithuanie , où il a resté neuf ans , attiré par les bienfaits du roi de Pologne , pour y fonder la première école de médecine qui fait partie de l'université de Wilna , ainsi qu'un beau jardin botanique. M. Gilibert , nanti de cent quatre-vingt cinq cuivres des plantes de Belleval , se proposoit , comme nous l'avons appris de lui-même , de réparer ceux qui étoient perdus , (on en a reconnu jusqu'à deux cents soixante-un) (22) de faire graver de nouvelles plantes , & de les publier par décuries avec la nomenclature linnéene ; & , comme si c'étoit un sort attaché à cet ouvrage de Belleval , M. Gilibert ayant quitté la Pologne pour fuir la malice de ses envieux , a laissé sa bibliothèque & son cabinet d'histoire naturelle que le roi a acquis pour l'université de Wilna ; les cuivres de Belleval ont resté parmi cinq cents qui ont fait partie de

cette vente. Telle est la malheureuse fortune de la partie essentielle d'un ouvrage qui devoit être consacré à la postérité, & que trop d'indifférence a laissé passer en des mains étrangères.

Il semble qu'un même destin, aussi fatal, nous ait privé des deux principaux ouvrages dont s'étoient occupés avec tant d'ardeur les deux premiers botanistes royaux qu'il y ait eu en France. Gui de la Brosse avoit formé un recueil des plantes du jardin de Paris, gravées *in-folio*, avec beaucoup de magnificence. Il n'en reste que quarante-cinq planches, dont Messieurs Vaillant & Antoine de Jussieu, qui les avoient sauvées d'une perte entière, firent tirer seulement un très-petit nombre d'exemplaires. Mais cette perte commune ne sauroit nous consoler de celle que nous faisons en particulier; elle augmente au contraire nos regrets sur le sort des travaux des grands hommes lorsqu'ils restent dans l'oubli. Ce seroit véritablement les augmenter, que de relever la beauté & le mérite des planches de Belleval. Que de soin, que de dépense n'avoient-elles pas dû coûter à son auteur!

L'ouvrage de Belleval auroit contenu la description, les propriétés & les figures des plantes qu'on cultivoit au jardin du roi, principalement celles de la province de Languedoc, & dont l'auteur avoit déjà donné en partie le catalogue. C'est ce qu'il laisse à entendre dans cette épître au roi que nous avons citée, où il ajoute ces paroles remarquables: *Illarum verò descriptionem, temperiem & facultates brevi in lucem emissurus, si per tuam majestatem inceptam montium Pyrenæorum peragratiorem absolvero* C'est ce qu'il répète encore dans son *dessein* touchant la recherche des plantes, adressé aux états de la province, lorsqu'il leur dit: » J'espère, dans quelques années, mettre

en lumiere , sous votre autorité , le titre de l'herbier général du pays de Languedoc , si je suis secouru. »

Quel étoit l'ordre & le plan que l'auteur s'étoit proposé de suivre dans cet ouvrage ? auroit-ce été celui du jardin lui-même , ou bien celui de certaines affinités que les anciens remarquoient dans la maniere d'être des plantes , dans leur port , dans leur naturel , dans leur habitation ? Je pense que Belleval se seroit déterminé pour ce dernier ordre , selon lequel il avoit disposé , autant qu'il l'avoit pu , les plantes cultivées dans le jardin royal. Il semble s'en expliquer dans sa *remontrance & supplication* au roi , en lui disant : » J'espère , sous l'autorité de votre majesté , & le titre des herborisations royales de Montpellier , en dresser une liste enrichie de figures & narré , qui sera diversifié par la diversité des lieux , en commençant par les montagnes de votre baronnie de Merues , lieu si fertile & heureux en plantes rares exquises , qu'il en a le nom de l'*Hort-Dieu* , comme qui diroit Jardin de Dieu ; & ce fut pour donner une idée de l'exécution de ses figures de plantes , qu'il en ajouta trois à cette espece de placet au roi , des mêmes qu'il présenta aux états de Languedoc.

Belleval auroit pu sans doute imaginer & bâtir un système , si le goût en eût prévalu alors. L'exemple de Cœsalpin , l'inventeur des méthodes botaniques , n'avoit pas encore été suivi. Les noms grecs fort expressifs qu'il fit graver au haut de chaque planche , font une autre preuve de la variété de ses connoissances. La langue grecque étoit familière aux savans des siècles précédens , & l'on ne leur en faisoit presque pas compte. Mais les noms descriptifs qu'employa notre botaniste , font époque dans la science qu'il avoit embrassée.

Je croirois , s'il étoit permis de conjecturer d'a-

près quelques indices, que cet ouvrage auroit eu la plus grande conformité avec le *specimen historiae plantarum* de Renéaume, qui parut en 1611, à Paris, in-4°. avec figures. Je ne fais qui des deux en auroit fourni la première idée, quoique le travail incomplet de Belleval ait été devancé par le petit essai du docteur Renéaume, qui passe pour être le premier qui ait rassemblé les espèces sous certains genres, & qui ait assigné des caractères naturels. Telle étoit sa manière descriptive : la dénomination grecque ou latine de la plante, son étymologie, la description de sa forme ; & à cette occasion il est fait mention du tems de la floraison & du lieu qu'elle habite ; enfin ses propriétés & la représentation par une bonne figure. Cette manière de décrire, bien supérieure à celle d'un ordre systématique, a fait un nom à plus d'un botaniste qui l'a suivie pour quelques plantes. Toutes celles d'un jardin public, parmi lesquelles il en étoit de rares & de nouvelles, étant décrites de même & figurées, auroient alors formé un ouvrage unique ; ce qui seroit presque superflu aujourd'hui. Le même honneur en est resté à son auteur que s'il avoit exécuté son plan, parce qu'il étoit en état de le conduire à sa perfection ; il en avoit donné suffisamment les preuves.

J'ai laissé Richer de Belleval pour parler de ses ouvrages, qui n'ont été que l'esquisse de son savoir ; je dois à présent m'occuper plus particulièrement du monument qui éternisera sa mémoire. La construction du jardin du roi à Montpellier est, pour ainsi dire, l'enfant, ou plutôt le chef-d'œuvre de son génie, qui n'eut point de modèle, & qui le devint dans la suite sans être surpassé. (23)

Ce jardin, situé dans l'ancien fauxbourg Saint-Jacques ou Saint-Jaume, en occupoit, avec ses

accessoires , une très grande partie. Il reçut des accroissemens successifs. L'enceinte, telle qu'elle est aujourd'hui quoique irrégulière, peut avoir environ 1070 pas de circuit; & le jardin de la reine, séparé du premier par une voie publique, & auquel on parvient par un arceau couvert & contigu à l'appartement du professeur-intendant, est un carré-long d'environ cinq cents vingt pas de tour, lequel avoit encore anciennement issue dans un champ qui étoit de la même dépendance. Une si grande surface de terrain avoit présenté à l'ingénieur Belval toutes les expositions, tous les aspects, les élévations, les abaissemens, les abris nécessaires pour les différens naturels des plantes. Il avoit su profiter des heureuses dispositions de ce local, ou plutôt il les y avoit ménagées. Il y avoit pratiqué avec beaucoup d'art le domicile des plantes, selon qu'elles avoient appartenu à des climats froids ou chauds, selon qu'elles demandoient un sol humide ou sec, selon qu'il leur falloit de l'ombre ou un ciel ouvert, selon qu'elles aimoient à être caressées par le vent ou abritées, selon qu'on devoit leur laisser une aire libre, ou les resserrer en palissade, &c.

Cet ordre admirable & fort simple contribuoit infiniment à la bonne culture & à la conservation des plantes, à l'inculture même de celles qui sont agrestes. Des monticules, des enfoncemens, des allées basses, un tertre alongé, qu'on nomme encore la montagne, entouré de cinq rangs de banquettes en amphitéâtre, un labyrinthe descendant par gradation & assez profondément sous le niveau du sol, aboutissant à un réservoir de source pour les plantes aquatiques, nécessaire aussi pour abreuver les uligineuses & celles des lieux frais qui étoient entretenues dans une banquette en rampe, qui suivoit le pourtour de cette espèce de jardin

souterrein ; tout cela , dis-je , formoit un ensemble de compartimens , dont chacun avoit son utilité propre , & où l'on imitoit encore chaque qualité de terrain. Une vaste pépinière , de petits jardins entrecoupés par des murailles servoient à l'approvisionnement de l'école botanique , tant pour les arbres & les arbustes , que pour les plantes herbacées. Avec de telles précautions on n'est jamais au dépourvu. Un parterre & des allées en tout sens décoroient enfin ce beau jardin consacré à l'utilité publique , & qui devenoit même agréable pour ceux qui ne s'y montraient qu'en passant. On a depuis trop sacrifié à l'agrément en rétrécissant l'habitation des plantes.

Enfin un puits à roue ou à chapelet , élevé sur un tertre qui dominoit tout le terrain , & dont le rouage étoit mu par une mule (24) selon l'usage du pays , fournissoit l'eau par-tout où il en étoit besoin ; & long-tems après il servit à arroser toutes les plattes-bandes du jardin , au moyen d'un réservoir & des rigoles qui subsistent encore.

Le bâtiment étoit assez considérable & bien divisé. Les appartemens étoient distribués d'une manière convenable pour le professeur-intendant , pour les jardiniers & autres personnes qui tenoient à cet établissement , auquel on avoit accordé jusques une chapelle. Il est à présumer aussi qu'il y avoit un lieu destiné aux expériences , peut-être à l'analyse des plantes , ou à la composition des remèdes , & dont les ruines sont encore appelées la chymie. (25)

Nous déduisons cette ancienne disposition du jardin royal de Montpellier qui a souffert différentes révolutions , de ce qui en reste & qui parle aux yeux , d'une tradition transmise , qui a passé de pere en fils parmi ceux qui ont vécu dans ce jardin , (26) de certaines inscriptions encore éparées ,

& aujourd'hui déplacées ; enfin de l'ordre tracé par Richer de Belleval lui-même , comme il l'annonce au roi dans cette épître dédicatoire que je ne me lasse point de citer , parce qu'elle peint le caractère & les grandes vues de cet homme louable en tout ce qu'il fit , & jusques dans ce qu'il avoit dessein de faire.

En parlant de la disposition qu'il a donnée au jardin , il s'exprime ainsi : *Hortum artificiosè extruendum pro imperio tuo curavi : plures enim sunt in eo areæ , variis solis aspectibus oppositæ ; monticulus est ad austrum nec non aquilonem vergens , loca illic sunt aspera , saxosa , sabulosa ; aprica , umbrosa , uda , uliginosa & pingua ; habet etiam dumeta , palustria & aquatica in quibus fœliciter adolefcunt plantæ , frutices , subfrutices & arbores , (27) ut ex sequenti nomenclatura / licet. *scolligovz**

Rien ne prouve qu'il y eût une serre chaude dans ce jardin. La circonstance des tems la rendoit moins nécessaire. On avoit alors plus à cœur les plantes du pays que les exotiques : c'est en effet le premier soin qu'on doit prendre dans un jardin médicinal que de les y rassembler , & ce doit être là la richesse fonciere. Les abris pratiqués avec intelligence , & une espece d'hangard converti aujourd'hui en orangerie , étoient sans doute toute la ressource qu'on avoit pour conserver , pendant la rigueur de l'hiver , les plantes les plus délicates. Eh ! qu'on ne s'étonne pas de ce retard à s'être procuré une sorte d'étuve pour les plantes frileuses ; le jardin du roi , fondé à Paris en 1626 , n'obtint la première serre chaude qu'en 1714 , par les soins de M. Vaillant , & à la sollicitation de M. Fagon , premier médecin. La seconde serre chaude , plus grande , ne fut construite qu'en 1717. (28)

Celle de Montpellier date depuis une quarantaine d'années.

Il ne reste point, que je sache, de plan figuratif & gravé, point de relation, ni de description qui nous mette en état de juger exactement du premier ordre suivi dans ce jardin, & des changemens qu'il a subis. Nous sommes pourtant comme assuré que Belleval auroit orné de quelques planches la description qu'il préparoit de ce jardin (29) avec celle des plantes. Je dois avouer cependant qu'il m'a été communiqué un plan lavé, sans date, (30) qui, s'il ne représente pas le jardin de Montpellier dans son premier état, nous le trace au moins dans le second, qui suivit les malheurs de la cruelle guerre civile qui ravagea la ville & la province. La grande allée plantée en marronniers d'inde, & qui sert aujourd'hui de promenade publique, est marquée sur ce plan comme étant le lieu où l'on avoit rassemblé les plantes d'usage dans la médecine; & à cet effet elle a été long-tems appelée le *Médical*. La première allée basse qui fuit à gauche étoit le jardin des plantes odoriférantes & de celles en umbelle. Ce qu'on nomme la montagne étoit en effet le domicile où l'on avoit établi les plantes qui se plaisent sur les montagnes & dans les lieux sablonneux. La dernière allée basse qui touche au mur d'enceinte est désignée comme servant aux plantes des montagnes & des rochers escarpés, & ainsi des autres jardins séparés: mais tous ces lieux ont changé de forme comme de destination. Cette grande allée, dite le *Médical*, fut le seul endroit où dans la suite on rangea toutes les plantes pour la démonstration, & par ordre alphabétique, sur trois rangs de banquettes en amphitéâtre de chaque côté. Elles y étoient aussi numérotées sur le bord des banquettes:

quelques personnes s'en rappellent encore. Le grand enclos , qui devint ensuite la pépinière , fut enfin l'école de botanique , & l'est encore , en conservant improprement son ancien nom.

Le siège de Montpellier, fait en 1622, fut une époque des plus fatales à cet utile établissement. (31) Les fureurs de cette guerre intestine qui fomentoit depuis long-tems , & qui nous fait gémir sur nos ayeux , étant venues établir leur théâtre scandaleux à Montpellier , tout céda au vertige destructeur ; le temple des muses ne fut pas plus respecté que le sanctuaire de la vraie religion , contre lequel les traits étoient principalement lancés. La même fureur vengeresse renversoit d'une main les autels sacrés , & de l'autre les bancs du lycée. Les écoles publiques furent dispersées , le jardin du roi dévasté , l'asyle des pauvres renversé. O oubli de l'humanité ! ô malheurs de la guerre ! ô rage ! ô fanatisme aveugle ! tu nous plonges dans la plus honteuse barbarie ; chaque fois que ton glaive se relève , notre raison s'anéantit , nos connoissances les plus précieuses , les sciences & les arts s'éclipserent devant toi !

Quelle dut être dans ce désastre affreux la douleur de Belleval ! On se console de la perte des plus beaux monumens , qui ont coûté des peines infinies & de grandes dépenses , lorsque c'est le tems qui les ruine ; mais on doit pleurer leur perte lorsque ce sont des hommes méchans & en fureur qui les ont détruits. Belleval dut être plus sensible encore , parce qu'il vit déranger son propre ouvrage. Sa vigilance redoubla ; mais il ne survécut pas à ce violent chagrin & à l'entier rétablissement du jardin. (32) Sa vie fut trop courte , & son neveu la prolongea. Martin Richer , chargé de ce soin , s'y surpassa ; il soutint parfaitement la réputation

& le zèle de son oncle ; il n'avoit du reste que le même plan à suivre & son exemple à imiter.

Il conste que le second Bellevall continua à donner de nouveaux accroissemens au jardin royal ; ce qui ne put se faire sans l'enrichir de quelques plantes. (33) L'enceinte fut bientôt réparée & fortifiée, la culture rendue aux plantes, & la reconnaissance aux monarques bienfaisans & pacificateurs. Les marques de cette respectueuse reconnaissance étoient empreintes sous toutes les formes dans toutes les faces du jardin. Armes de France, & de Navarre, armes des gouverneurs de la province, bustes du roi, de la reine & de son fils, inscriptions qui n'étoient pas laconiques, mais dignes des princes & des grands qui en étoient l'objet. L'expression du sentiment n'est pas si étudiée que celle de la flatterie. Le tems qui mutila tout n'en a laissé que des restes ; ils furent réparés en 1701, & mériteroient de l'être encore. Le buste de Louis le Juste fut élevé en 1640, sur l'arceau qui unit les deux jardins.

Jusqu'en 1705 on ne trouve pas dans le jardin royal d'autres marques de la reconnaissance publique. Les bienfaits que Louis XIV répandit sur son jardin, qu'il venoit de restaurer, firent poser aussi son buste dans la première allée, à l'opposite des trois précédens, avec cette inscription courte & fastueuse qui va jusqu'à l'idolâtrie : *sub hoc numine viget*. C'étoit le goût du siècle de Louis le Grand : ce qui n'empêche pas qu'on ait pu dire plus d'une fois que la vigueur des plantes s'étoit éteinte avec le regard de la divinité. Les rois ignorent souvent ce qu'on fait pour eux, & le public est toujours attentif à ce qu'ils font pour lui. Henri IV avoit rendu le jardin des plantes médicinales de Montpellier très-utile ; Louis XIV auroit pu le rendre

véritablement beau, en y répandant sa magnificence; il l'auroit vraisemblablement embelli s'il l'avoit créé.

Il est probable que ce fut après le désastre dont nous venons de parler, ou, peu de tems après, peut-être, sous le premier Chicoyneau, qu'on suivit l'ordre alphabétique (34) en rassemblant les plantes usuelles dans le médical, où elles restèrent jusques à ce que la méthode aisée de Tournefort vint faciliter l'étude de la botanique, & en étendre les limites. Alors on transféra les plantes dans l'enclos appelé la pépinière, & on suivit le nouvel ordre; les arbres furent séparés des plantes basses, conformément à la méthode de Tournefort.

Ce changement ne se fit qu'environ l'an 1724, sous le cinquième des Chicoyneau (35); car cette famille, alliée à celle de Belleval, s'étoit emparée du jardin du roi & de la chancellerie de médecine (36) après la mort des deux Belleval; & elle a constamment conservé ces places pendant six générations. Nous l'avons vue s'éteindre dans le dernier rejeton à la fleur de ses ans. On n'a pas vu sans surprise cette place être si long-tems héréditaire; mais ce qu'il y a eu de plus rare dans cet exemple, ç'a été de voir aussi la science héréditaire, embrassée avec la même ardeur & le même génie, par trois enfans qui succèdent à leur père pendant son vivant, ensuite par le fils & par le petit-fils de l'un d'eux, de celui qui fut élevé à la dignité de premier médecin du prince le plus chéri de la nation françoise.

Quoique les messieurs Chicoyneau aient eu l'intendance & la direction du jardin du roi, depuis 1664 jusqu'en 1758, l'absence des uns, la minorité du dernier d'entr'eux, firent nommer par

Intérim des professeurs de botanique , pris tantôt dans l'ordre des professeurs en médecine, tantôt parmi les docteurs de la faculté. Cet exemple a été suivi depuis pour raison d'absence. Le jardin du roi ne perdit rien à ces heureux changemens ; l'émulation à se surpasser procura quelquefois des améliorations & de nouvelles richesses. C'est ainsi que les Magnol (37) , les Nissole (38) , les Sauvages (39) , & autres à qui le soin de la démonstration des plantes a été confié en différens tems , ont fait des augmentations plus ou moins sensibles ; ils ont taché d'introduire des réformes qui ne sont pas toujours soutenues.

Nous oserons le dire , il faut être plus animé du bien public que de sa propre gloire , pour se livrer , dans le cas d'une simple subrogation , à un genre d'étude qu'un certain public ; que dis-je , que des médecins peu éclairés ou peu conséquens , ont l'injustice de regarder comme futile , tandis qu'ils en connoissent l'obligation indispensable dans leur état , pour savoir distinguer les simples les plus ordinaires que la pharmacie emploie. D'ailleurs , dans tout état , le dégoût est inséparable d'une expectative incertaine ; on devient facilement négligent , quand on travaille sans fruit ou qu'on ne supplée que pour un tems au travail d'un autre.

Il ne nous appartient point de suggérer des vues sur les moyens qu'il y auroit à prendre pour rendre la place de démonstrateur de botanique stable , honorable , distincte de celle de chancelier-professeur d'anatomie & de botanique ; pour la revêtir d'une autorité qui rendit les jardiniers plus assidus à leurs travaux & plus vigilans ; car il faut de certains yeux pour guider certaines mains , plus éclairés , moins prévenus de leur petite science nominale , pour que les élèves fussent plus émules les

uns des autres , plus attentifs aux leçons , & plus discrets ; pour assurer enfin un état à celui qui s'y livreroit , plus par goût & par devoir , que par pure bienfiance. Le modele s'en trouve dans le jardin royal de Paris ; on le trouvera , si l'on veut s'en appercevoir , dans l'université même de Montpellier , où le professeur d'anatomie est secondé par un démonstrateur d'anatomie , où le professeur de chymie fait procéder aux expériences par un démonstrateur de chymie , où le professeur de chirurgie fait montrer aussi la manœuvre de quelques opérations par le dissectionnaire ordinaire. Eh ! pourquoi le jardin du roi n'auroit-il pas son démonstrateur fixe , qui ne le perdît jamais de vue , soit que le professeur-chancelier fût absent ou en exercice ? Dès-lors plus de démonstrateur d'emprunt , plus d'incertitude pour les cours , plus d'interregne , plus de négligence , plus de plaintes , comme on l'a éprouvé quelquefois d'un concours de soins , entre le professeur en titre & le démonstrateur royal ; il en résulteroit nécessairement un meilleur ordre , & tout seroit à sa place ; les pertes des plantes seroient bientôt réparées , les acquisitions fréquentes , les communications ouvertes , les échanges faciles , la réputation du jardin rétablie , l'impression défavorable qu'a laissée , par un enchaînement de circonstances fâcheuses , un état de langueur , dont ceux qui l'ont blâmé , n'ont pas connu la source , effacée pour jamais.

Je suspens ces réflexions , qui se sont offertes sans doute naturellement , comme à nous , à l'esprit des voyageurs & des botanistes qui ont visité ce jardin dans des tems de désordre , sans l'y trouver , disoient-ils. Hélas ! ce jardin si fameux qui devoit attirer une respectueuse admiration , en satisfaisant la curiosité des étrangers , n'a excité , dans quelques

occasions , qu'une indigne surprise. Mais éloignons des idées si affligeantes ; nous avons plus à considérer son état de splendeur passé , qu'un état d'humiliation passagère. Achéons donc de dire ce qu'il fut , & non ce qu'il pourroit être : on est assez convaincu du possible.

Jamais la discipline ne fut , & nous pourrions ajouter ne put être mieux maintenue dans ce jardin que dans le beau tems de son origine. Les secours prodigués par le zèle du fondateur du premier jardin médicinal qu'il y eût encore en France ; une nouvelle branche d'instruction qui s'ouvrait de la manière la plus attrayante ; la réputation de Belleval qui l'avoit précédé dans cette brillante carrière ; tout attiroit vers lui , en lui gagnant tous les cœurs & les suffrages. Qu'on se le représente revêtu d'une autorité qu'il fut soutenir , & qu'il étoit difficile de ne pas respecter ; fondateur , maître , intendant , législateur dans le jardin royal , veillant à tout , donnant à propos ses ordres , obéi , chéri ; enseignant avec un grand fonds de science , en se faisant autant d'amis qu'il acquéroit de prosélytes à la botanique ; enfin tout dévoué à son ouvrage. Combien la mémoire d'un tel homme ne feroit-elle pas plus chère aux botanistes , s'ils pouvoient connoître jusques où se portoit ses vues pour leur être utile ! Ses institutions ont été malheureusement négligées , & ses intentions ont resté dans l'oubli. Il eût voulu , & il l'avoit stipulé dans son testament qui ne put avoir sa pleine exécution , qu'on entretint un nombre d'étudiants en médecine dans le jardin royal , qui feroit devenu la pépinière des botanistes comme celle des plantes ; il ne respiroit que pour ces deux sortes d'élèves. On le vit tantôt entouré d'une jeunesse bien née & ardente à s'instruire , tantôt suivi à la campagne par l'élite de ceux qu'il avoit su dé-

mêler dans la foule de ses auditeurs , & qu'il s'étoit le plus affectionnés. Ce spectacle dut être vraiment intéressant dans sa nouveauté , & il n'a été renouvelé que quand on a imité un si bon modèle. François Chicoyneau le fils fut sur-tout à cet égard le digne émule de Belleval. Les jours d'herborisation de l'un & de l'autre à la campagne , étoient attendus comme des jours de fêtes ; c'étoient autant de parties de plaisirs , d'où l'on revenoit toujours plus instruit en histoire naturelle , & toujours plus avide d'acquérir de nouvelles connoissances dans les courses suivantes. Cette étude a tant d'attraits , qu'on ne peut lui résister quand on a pris du goût pour elle ; c'est une passion honnête qui , en amortissant les autres , fait éviter bien des écueils à la vertu , & dont la santé retire ordinairement le premier fruit. Ces exemples prouvent au moins qu'il est une manière d'enseigner la botanique avec fruit , & cette manière établit la véritable gloire du botaniste.

Nous ne dissimulerons pas que l'enseignement dans un jardin public a ses difficultés , & même ses désagréments. Ces assemblées sont plus tumultueuses que dans l'intérieur des écoles. Les sujets qui se persuadent devoir former entr'eux une espèce de république , croient aussi pouvoir se livrer avec plus de licence à une sorte de dissipation que semble faire naître l'air libre & la disposition agréable du lieu. Le professeur sent son autorité presque s'évanouir , s'il n'a le rare talent de fixer une attention soutenue , & de ramener ses auditeurs ambulans au silence. Si rien ne ressemble mieux à ces écoles des philosophes grecs que nos jardins botaniques , rien aussi ne retrace davantage l'éducation des jeunes Spartiates que l'instruction furtive que s'y permettent quelquefois les élèves , & les inclina-

tions

tions larronesses que plusieurs y apportent ; il est aussi difficile que désagréable de les réprimer.

Après tant de services rendus aux écoles & à la patrie , la mémoire de Richer de Belleval restoit comme confondue avec celle des anciens professeurs. Les honneurs littéraires lui sont différés jusques après un siècle & demi, où deux académiciens de Montpellier , animés du même esprit , entreprennent , sous le vœu de l'académie , de rétablir une mémoire si chere , & de le célébrer ; l'un , en faisant adopter aux botanistes un nouveau genre de plante sous le nom de *Richeria* ; l'autre en proposant au concours l'éloge de ce fondateur du premier jardin botanique. Ces honneurs avoient été déferés aux autres botanistes les plus distingués de Montpellier. (40) Outre leurs éloges connus , nous rappellerons que ce furent le P. Plumier , Dillen & Catesby , qui concoururent à imposer le nom de *Magnolia* à quatre des plus beaux arbres de la Virginie , de la Caroline & de la Floride , dont l'un qui est connu sous le nom de Laurier-Tulipier , a plusieurs variétés. Ce genre est de la Polyandrie polyginie , selon le système sexuel. Boërhaave nomma une espece de petite gesse sans vrilles de la campagne de Montpellier , du nom du modeste Nissolé qui l'y avoit distinguée , décrite & caractérisée. Linné a donné le nom de *Sauvagesia* à une plante de Surinam & de la Jamaïque , qu'il range dans sa pentandrie monogynie. M. Jacquin gratifia son ami M. Gouan d'une plante grimpante & polygame de St Domingue , qui ne peut s'élever sans soutien & qui s'accroche à tout. Ce nom , au reste , a été appliqué en dépit de ceux de Bannister & de Paullin , que la plante avoit déjà porté , & il a heureusement prévalu. M. Bruguier , envoyé en qualité de médecin-botaniste du roi sur la mer du

C

Sud , est celui qui a eu l'avantage de consacrer en 1775 , à la mémoire de Richer de Belleval , deux plantes extraordinaires , réunies par le même caractère naturel , & connues à Madagascar , où elles sont indigènes , sous les noms de *Candel* & de *Ravenaë*. En établissant le genre de *Richeria* , M. Bruguier conserve aux deux espèces leurs noms vulgaires & indiens. Nous oserons cependant faire une réflexion sur le nom de *Richeria* : elle ne sauroit être désapprouvée de M. Bruguier lui-même. Il nous semble que le nom propre de Belleval étoit à préférer à son surnom de Richer , d'autant mieux que ce dernier peut induire en erreur ; Richer est le véritable nom d'un académicien très-connu , l'auteur des observations astronomiques & physiques , faites en l'île de Cayenne & en Acadie , où il avoit été envoyé par le roi , & d'où il rapporta quelques plantes. Ses observations furent imprimées à Paris en 1693, *in-fol.* Cette homonymie pourroit répandre quelque confusion dans la dénomination du nouveau genre de plante , dont on veut faire hommage à Belleval.

Dans cette espèce de patronage , le hasard a fait appercevoir quelquefois certaines convenances entre la plante dénommée , & le patron à qui on la donne. Nous ne sommes plus aux siècles où l'on croyoit à la signature des plantes ; en tout cas , l'affinité seroit bien favorable à Belleval. Le *Candel* pousse sur son tronc des rameaux qui retournent en terre , y reproduisent de nouveaux arbres & se multiplient ainsi à l'infini , en tenant tous à la mère souche. Le *Ravenaë* se reproduit par son fruit cylindrique , qui s'allonge jusqu'à ce qu'il ait atteint la terre ; il s'y enfonce par une extrémité , tandis que l'autre tient encore à l'arbre ; il sort enfin de dessous terre en se courbant , & forme un plan

nouveau. Ces rapports symboliques , qui conviennent assez à Belleval , auroient été trouvés fort heureux dans d'autres tems. Quoi qu'il en soit , il n'en est pas moins la source de la science ; il forme un successeur de son nom ; une famille qui lui est alliée , se propage de père en fils dans la même place ; il prépare la réputation de Magnol & des autres botanistes illustres de l'école de Montpellier qui , quoique dispersés , y tiennent encore ; il excite l'émulation , & c'est du fond du jardin royal qu'il institua , que sont nés & que se sont enrichis plusieurs de ceux qu'on voit en France , & principalement dans la province de Languedoc.

On connoît enfin le promoteur de cet éloge , à l'instigation duquel la société royale des sciences de Montpellier l'a proposé. Ce choix l'honore ; il fait aussi l'éloge de son goût & de ses sentimens. Sa modestie , son savoir & sa générosité , qui sont au-dessus de son âge , nous dispensent d'en dire davantage ; il aura à son tour un rang distingué parmi les botanistes de Montpellier (41) & parmi ceux de la capitale , qui vient de le fixer par différentes places , & de la manière la plus flatteuse.

Je dois observer en finissant , qu'en crayonnant quelques traits de l'éloge de Pierre Richer de Belleval , je n'ai pas dû insister sur celui de son neveu. Martin Richer de Belleval , avec beaucoup de talent pour sa place , étoit d'un autre caractère que son oncle ; il étoit plus d'ambition , il fut plus avide de gloire & plus heureux ; il se vit comblé pendant sa vie de dignités ; il étoit d'une belle préférence & d'une physionomie heureuse ; ce qui ajoute beaucoup dans le commerce du monde , sur-tout en relevant le vrai mérite. Il fut le second professeur de botanique , & de plus , chancelier de médecine , premier consul de Montpellier , conseiller à la

REMARQUES.

Page 2. (1) Monsieur Astruc dit dans ses mémoires , pour servir à l'histoire de la faculté de Montpellier , liv. IV , pag. 253 , qu'il y a une délibération dans les registres , qui marque que Richer de Belleval alla prendre les degrés à Avignon.

Page 3. (2) Notamment avec André Dulaurens son ami , qui étoit , selon quelques-uns , docteur d'Avignon , & qui se fit recevoir docteur à Montpellier avant d'en devenir professeur ; ce que M. Astruc réfute pourtant. Louis Saporta , Catalan de nation , docteur d'Avignon , & médecin du roi d'Espagne , fut contraint de passer pour la troisième fois docteur avant d'être reçu professeur à Montpellier.

Page 3. (3) Garidel , l'auteur de l'histoire des plantes de la Provence , dit que Henri IV créa ces deux chaires à la sollicitation du duc de Montmorenci & de M. Dalibourg , son premier médecin , (nous doutons que Dalibourg ait été premier médecin du Roi ; il étoit sans doute l'un des médecins de la cour) auxquelles il nomma P. Richer de Belleval ; & cela nous paroît plus probable que ce que dit M. Astruc , qui prétend que ce fut par la faveur de Dulaurens , premier médecin du roi. Nous observerons que cela ne pouvoit être , puisque Dulaurens ne fut à la cour qu'en 1598 , le jardin de Montpellier étant déjà sur pied : il ne fut médecin ordinaire du roi qu'en 1600 , médecin de la reine Marie de Médicis en 1603 , & premier médecin de Henri IV qu'en 1606 , après la mort de

Marescot ; il ne fut aussi élu chancelier de médecine qu'en 1603 , après la mort d'Hucher : on lui défera cet honneur quoiqu'absent , & il nomma successivement deux vice-chanceliers. Dulaurens a pu être favorable à Belleval auprès du roi , après l'établissement du jardin royal , comme on le verra à la fin de la remarque 5.

L'historien de la ville de Montpellier a répandu bien plus du louche sur ce fait , lorsqu'il raconte , sous l'année 1607 , (l. 17 , p. 346) que » l'université de Montpellier reçut des faveurs signalées du roi Henri IV , par l'établissement qu'il y fit d'un nouveau professeur pour la botanique , qui fut le fameux André Dulaurens , & d'un autre pour l'anatomie , qui fut Barthelemi Cabrol. « Voilà deux erreurs manifestes. Lorsque la chaire de botanique fut instituée , la sollicitation d'André Dulaurens , déjà célèbre , put y contribuer ; mais ce fut en faveur de Belleval , qui fut aussi investi de celle d'anatomie ; & le chirurgien Cabrol fut seulement le dissécteur ou le démonstrateur royal d'anatomie dès 1595.

Les historiens de Languedoc ont encore assez mal expliqué cet établissement , lorsqu'ils ont dit , pag. 503 du tom. v , que le roi Henri IV avoit établi deux professeurs à Montpellier , l'un pour l'anatomie , & l'autre pour la botanique. Ils auroient dû dire que ce roi avoit établi deux chaires ou deux professeurs , l'un pour l'anatomie & la botanique en faveur de Belleval , & l'autre pour la chirurgie & la pharmacie en faveur de Dortoman. Voyez à combien d'erreurs a donné lieu la seule époque de cet établissement , & ce ne sont pas les seules.

Page 4. (4) Sa réception est inscrite , dit M. Astruc , dans les registres , de sa main , en ces ter-

mes : *Ego Richerius catalaunenſis , medicus & profeſſor regius , accepi inſignia doctoratus in hac univerſitate Monſpelienſi , anno 1596 , die 20 aprilis , ſub R. D. P. Joanne Huchero , cancelario.* Voilà qui confirme que Richer de Belleval étoit déjà docteur en médecine d'une autre faculté, qu'il fut promu au profeſſariat à Montpellier avant d'être docteur de cette faculté, & que ce dernier titre lui devint néceſſaire.

Page 4. (5) M. Aſtruc , de qui nous eſpérons pouvoir apprendre les choſes les plus intéreſſantes , concernant Richer de Belleval , n'a preſque écrit que des calomnies contre lui : il n'a pas été plus indulgent pour ſes ſucceſſeurs. D'où vient cela ? C'eſt que cet hiftorien s'eſt trop fié aux regiſtres du tems , auxquels il a encore ajouté ſes réflexions critiques. Nous trouvons heureuſement le correctif à ces imputations dans un manſcrit curieux d'un ancien docteur de Montpellier , qui nous a été communiqué , & dont nous jugeons néceſſaire de rapporter en partie le paſſage touchant Belleval , ſans avoir trop d'égard au ſtyle. » Il fut reçu profeſſeur dans un tems de trouble où l'on faiſoit obſerver à la lettre l'arrêt des grands jours , & où on privoit des bachalaureats , doctorats , cours , examens , triduanes & de la portion de l'argent des collations du point rigoureux , ceux qui n'avoient point commencé leurs cours à la ſaint Luc ; ce qui occaſionnoit des procès continuels & des diviſions entre les profeſſeurs qui ſe partageoient les pertes des autres. M. de Belleval y fut mêlé ; mais faiſant avec exactitude & avec diſtinction ſon devoir , il mérita les bienfaits du roi ; ce qui irrita les autres profeſſeurs contre lui , & lui attira des calomnies dont M. Aſtruc ſ'eſt rappelé.

On trouve aussi , parmi les papiers de messieurs les docteurs , des pieces justificatives pour Pierre Richer de Belleval :

1^o. Lettre C, n^o. 21, mémoire au roi , signé Chicoyneau. Henri IV , par lettres - patentes du mois d'avril 1604 , permet audit Belleval de faire choix & d'élever un jeune docteur pour lui aider en ses fonctions & lui succéder ; & si au cas il arrivoit que le docteur pourvu à la régence & profession dudit jardin royal vint à mourir avant ledit Belleval , ladite profession anatomique & botanique retourneroit audit Belleval , qui la remettroit à quelqu'autre docteur qu'il jugeroit être capable , & le dresserait & instruiroit en la connoissance des plantes , comme le premier pourvu..... lesquelles lettres furent confirmées par Louis le Juste , du 10 novembre 1610..... Il obtint de semblables lettres ès années 1622 & 1623.

2^o. Sa majesté , en faveur du mérite de M. de Belleval , pour reconnoître ses soins & ses peines , & voulant récompenser ses travaux , lui augmenta de tems en tems ses gages pour ses charges & entretenement du jardin royal , jusques à trois mille livres par année.

3^o. Lettre & placet à sa majesté pour Belleval , par & au nom de l'université , le 14 août 1599. Signés , Blezin , Squirron , Varanda , Pradilles , Dortoman.

Les quatrieme & cinquieme pieces sont aussi en faveur de M. de Belleval ; il est vrai , & nous ne pouvons le taire , que la faculté voulant obliger Belleval strictement à tous ses devoirs , en vint aux voies de fait ; elle députa Jacques Pradilles en 1605 , auprès de Dulaurens , qui étoit à la cour , & pour lors chancelier de médecine , pour obtenir des ordres contre Belleval ; mais ce fut en vain. *Voyez encore la remarque suivante.*

Page 7. (6) Les plaintes & les récriminations mutuelles, entre les professeurs & Belleval, dûrent enfin cesser. Il conſte par une congrégation, dite *per fidem*, du 29 ſeptembre 1617, dont j'ai l'extrait en bonne forme, que les conſeillers des étudiants en médecine, donnant alors leur approbation ſur les cours de MM. les professeurs, régloient auſſi, de concert avec eux, ce qu'ils avoient à faire. Voici ce paſſage qu'on me ſaura gré d'avoir tiré de l'oubli : » *Congregati..... pro ſtabilienda diſciplina ſequentis magni ordinarii in qua primum audierunt conſiliarios ſtudioſorum dicentes ſe eſſe contentos de diligentia & prælectionibus D. professorum & doctorum ordinariorum R. R. D. D. &c..... item de creverunt quod procuratorum munus, hoc anno exercebunt R. R. D. D. Richerius de Belleval & J. Delort, professores regii, &c..... illi verò conſiliarii petierunt ut prælectiones, hoc magno ordinario habeantur..... à R. D. Richerio de Belleval, de hiftoria humani corporis, hora ſeptimâ matutinâ..... quod ad demonſtrationem plantarum attinet, illius cura habebitur à R. D. Richerio de Belleval, profefſore botanico, ſimplicium verò & aromatum quæ habentur in officinis fiet demonſtratio ut moris eſt, &c.....*

N'eſt-il pas évident, par cette piece authentique, que je tire du compulſoire fait dans les archives de l'univerſité, à la requête de MM. les docteurs, le 31 mai 1765, pardevant M. le juge-mage, & dont la copie m'appartient, que Richer de Belleval ne fut pas toujours ſi mal venu auprès de ſes collègues, ni privé d'une partie de ſes émolumens, puisqu'ils lui conſoient au contraire leurs intérêts communs, en le nommant procureur ou ſyndic des affaires du corps ; & puisqu'il eſt réglé qu'il

fera en son tems les cours d'anatomie & de botanique , sans qu'il soit question d'exemption ou de substitut ?

Je vois encore par une autre congrégation *per fidem*, du 25 septembre 1609 , faite en la même forme , que Richer & Dortoman étoient chargés de la fonction des procureurs de l'université. Et quant aux cours , il est dit : *Illi autem consilarii ex voto studiosorum petierunt ut lectiones sequenti ordinario habeantur , ita ut.... R. D. Richerius historiam anatomicam post habitam demonstrationem scheleti , hora octavâ matutinâ.... quod ad demonstrationem plantarum spectat , illius cura habeatur à R. D. Richerio professore botanico tam in horto regio quam extra. Simplicium verò quæ habentur in officinis fiet ut moris est , &c.*

Page 8. (7) » Le duc de Ventadour demanda aux états de Languedoc assemblés à Pezenas en 1598 , une gratification pour Richard (Richer) Belleval , professeur en médecine à Montpellier , qui avoit établi un jardin de simples dans cette ville..... Les états accorderent soixante écus de gratification au médecin Belleval en reconnaissance d'une partie de ses peines , & pour le surplus ils le renvoyèrent au roi , ce prince lui ayant déjà accordé une somme pour la construction du jardin des simples qui a subsisté depuis à Montpellier , où il fait un des plus beaux ornemens de la ville «. Histoire générale de Languedoc , tom. V , p. 487.

Les historiens de Languedoc ne rapportent que le précis de la délibération qui fut prise à ce sujet. Mais j'ai vu en manuscrit le procès-verbal de l'assemblée des états de cette année-là où la proposition du duc de Ventadour , la requête de Belleval bien motivée & la réponse des états sont

rapportées tout au long. Cette piece est curieuse.

Bellevall exposoit que l'achapt du jardin lui avoit coûté six vingt-deux écus , & qu'il étoit besoin d'en acheter encore un autre y joignant , duquel on demandoit deux cents écus. Il prioit les états » lui donner moyen payer lescdites sommes , & pourvoir aux dépens qu'il fera allant par le diocèse chercher lescdites herbes , & déclarer que ledit jardin demeurera quitte de taille ». Sur quoi il fut conclu que l'exposant se retireroit à sa majesté où aux états , lorsque toute la province seroit unie.

Remarquez que c'étoit dans des tems de trouble où la province étoit divisée , & que c'étoit mal prendre le moment de grace. Quant à la somme en écus dont il est ici question , il faut observer qu'elle ne pouvoit consister qu'en écus d'or , puisque la fabrication des écus d'argent ne fut , comme on fait , permise qu'en 1641. Ainsi cette somme étoit beaucoup plus considérable qu'elle ne le paroît. L'écu d'or de ce tems-là vaudroit aujourd'hui 10 livres 10 sols 7 deniers de notre monnoie.

Dans son dessein touchant la recherche des plantes , Bellevall rappelle aux états la promesse qu'ils lui avoient faite de l'aider dans ses travaux. » Je ne pense , messieurs , leur dit-il , qu'avez autre volonté pour le présent , que celle qu'aviez aux pénultiemes états tenus à Pezenas , dans l'assemblée desquels j'eus l'honneur d'entrer , & de vous proposer mon dessein & la dépense qu'il convenoit faire à la poursuite d'icelui. Vous m'exhortâtes à cettedite poursuite , & promîtes secours & aides , laquelle j'implore maintenant ».

Il est inconcevable dans quelle situation étroite s'étoit réduit notre cher Bellevall pour peupler le jardin royal des plantes ; il étoit devenu comme un autre martyr de la botanique. On ne lit pas

sans attendrissement la peinture qu'il en fait au même lieu , dans le passage qui précède celui que je viens de rapporter.

Page 8. (8) Dans les articles accordés par le roi Henri IV , à la province de Languedoc , à l'occasion du don gratuit qu'elle lui fait , en date de Blois du mois de septembre 1599 , inférés parmi les preuves de Languedoc , T. V , P. 348 & suivantes , il est dit que » le prix du sel pour cinq années prochaines , à commencer du premier janvier 1600 , fera de quatre écus pour quintal salin , faisant deux minots , en tous greniers dudit pays de Languedoc. Dans la levée de ces quatre écus sont compris huit deniers pour le remboursement de la somme employée à l'achat , construction & peuplement du jardin des simples dressé à Montpellier , & pour la continuation & entretenement d'icelui «.

Page 9. (9) Soit que l'impôt sur le sel dont il a été question dans la remarque précédente ne fût pas pour acquitter les sommes que Pierre Richer de Belleval avoit employées , soit qu'il se fût fait d'autres grandes dépenses pour l'ornement & l'entretien du jardin royal , Martin Richer de Belleval tacha de récupérer les sommes dont son oncle avoit fait les avances sous le regne précédent ; mais le monarque qui avoit ordonné l'établissement du jardin des simples , le connétable & le gouverneur de la province qui l'avoient tant favorisé , n'étoient plus. Cependant sa demande étant juste , & Louis XIII ayant autorisé les réparations , il obtint facilement un arrêt du conseil , donné à Fontainebleau le 3 juin 1634 , portant : » qu'il sera payé de la somme de quarante mille livres à laquelle le roi a réduit & modéré toutes ses prétentions tant pour la construction & logement

du jardin médicinal à Montpellier , que pour le parachevement d'icelui , & que ladite somme sera imposée & levée en trois années consécutives , à commencer la prochaine 1635 , sur les contribuables aux tailles de la généralité de Montpellier , &c. » M. Belleval présenta requête à ce sujet aux états généraux de Languedoc , M. le duc d'Halluin étant gouverneur , & les états assemblés à Beziers en 1634 , pour solliciter le remboursement de ladite somme de quarante mille livres ; mais il fut encore renvoyé au roi , attendu que le jardin des simples de Montpellier appartenoit au prince & non au pays , & il fut délibéré n'y avoir lieu à l'imposition requise.

Cette réclamation de Martin Richer de Belleval prouve que son oncle en suivant les mouvemens de son zèle pour le bien public , avoit plus songé à la gloire qu'à ses intérêts. Les difficultés qu'il éprouva pour récupérer les frais qu'avoit faits son oncle , ne l'engageoient pas à en entreprendre de nouveaux pour l'honneur de la botanique. Les historiens de Languedoc n'ont rapporté qu'en substance le refus des états , T. V, P. 607 , & ils ont négligé de faire mention de cet arrêt du conseil qui étoit si favorable au demandeur. J'ai trouvé cette circonstance , qu'on n'auroit pas dû taire , rapportée dans le procès-verbal des états de cette même année , qui n'est que manuscrit , & dont la suite précieuse est conservée dans la bibliothèque de M. Joubert , trésorier général des états de Languedoc. J'ai cru devoir la transcrire à cause de son importance. Ces avances n'ont probablement jamais été remboursées , puisque la famille Belleval perçoit encore une rente que le roi lui a accordée sur les gabelles. C'est ce qui a fait que les dispositions testamentaires de Richer de Belleval concernant le jardin du roi , n'ont

pu avoir leur effet. Nous avons la teneur de cet article, mais il est trop long pour le transcrire. Il y est dit que les avances qu'il avoit faites pour les réparations du jardin du roi, ruiné par les rebelles, se montoient à environ cent mille francs.

Page 9. (10) Je ne fais pourquoi Tournefort le surnomme Jean. *Horti Monspelienfis secundus præfectus fuit Joannes Richerius de Belleval. Isagoge in rem herbariam*, page 49.

Garidel lui donne aussi mal à propos le même surnom.

M. Astruc dit au l. IV, pag. 261, de ses mémoires, » qu'on prétend (& c'est d'après un arrêt du conseil du 13 janvier 1665, rendu en faveur de Michel Chicoyneau, troisième professeur de botanique,) que Pierre Richer de Belleval avoit obtenu du roi Henri IV, des lettres patentes du 9 août 1604, qui lui permettoient de se choisir un successeur pour sa chaire anatomique & botanique. Il usa de ce droit & nomma son neveu pour son survivancier, lequel ayant obtenu des provisions en commandement sur cette nomination, fut installé le 11 janvier 1623, peu de tems avant la mort de son oncle. M. Astruc pouvoit assurer ce fait comme très-positif à ce compte, le second Belleval devoit être à la bavette, lorsque son oncle le désigna. Il ne pouvoit guère avoir moins de vingt ans lorsqu'il passa docteur en 1621; il mourut en 1664, âgé de soixante-six ans. Qu'on calcule, on verra que lors de l'obtention des lettres-patentes pour la survivance, en 1604, il avoit six ans; ce qui consiste par les registres de la faculté.

On a eu dans les MM. Chicoyneau qui firent valoir ce titre, plusieurs exemples de ces nominations héréditaires, faites presque dès le berceau. C'est un bonheur quand on peut compter sur l'é-

ducation & les heureuses dispositions de tels sujets. Par événement on n'a jamais été trompé dans cette attente. Ces récompenses du mérite transmis des peres aux enfans ont été accordées de tout tems aux armées & à la magistrature comme aux sciences. Peu de tems avant l'époque dont nous parlons, le roi avoit accordé au connétable de Montmorenci la survivance du gouvernement de Languedoc pour son fils Henri, âgé seulement de deux ans & deux mois ; c'étoit en 1597.

Page 101. (11) Il est signé dans les registres, le premier février 1621, *licentiandus*. Les registres font foi encore que l'acte d'agrégation de M. de Belleval, coadjuteur de R. de Belleval son oncle, est du 11 janvier 1623, tems où la faculté reprit ses fonctions après la guerre ; à condition, portent les registres, qu'il n'y auroit entr'eux qu'un même suffrage. J'ai en mon propre la copie de cet acte d'agrégation bien légalisée.

Page 10. (12) On peut inférer delà qu'il en avoit déjà quarante, lors de son installation en 1596. C'est par erreur sans doute qu'on a marqué sur son portrait qui est aux écoles de médecine, qu'il mourut en 1632. Les deux derniers chiffres ont été viliblement transposés l'un devant l'autre. Il est probable que Richer de Belleval ne laissa point d'enfant. On douteroit même qu'il fût marié, s'il n'avoit parlé d'une maniere touchante de sa *nombreuse*, de sa *populeuse* famille, dans ses remontrances au roi & aux états de Languedoc. Il institua par son testament son neveu héritier, à qui il laissa plus d'espérances que de bien. *Voyez la remarque 9.*

Page 11. (13) Le titre de ce premier ouvrage de Belleval nous donne lieu à faire quelques remarques critiques sur les bibliographes qui l'ont

cité avec plus ou moins d'altération , souvent sur la foi d'autrui & sans l'avoir vu. M. de Haller, à qui l'on peut reprocher , sans craindre de ternir sa grande réputation , de n'avoir pas apporté toute l'exactitude nécessaire dans ses immenses recueils bibliographiques , n'a pas manqué de comprendre le titre de celui-ci dans sa bibliothèque botanique , tom. I , liv. VI , pag. 392 , & il l'a tronqué. Il a marqué, *in horto medico* pour *regio* ; il a omis *recens constructo*. S'il avoit suivi la bibliothèque botanique de M. Seguiet , *pars prima* , pag. 11 , il auroit eu un guide sûr.

M. Eloi , dans son dictionnaire historique de la médecine , où il a copié les mémoires d'Astruc , sur l'article de Belleval , ne paroît pas non plus avoir vu ce livre ; car il marque encore *in horto medico* pour *regio*. Peut-être a-t-il suivi ici M. de Haller. Et quand il ajoute que ce livre a 52 planches qui sont mauvaises , il nous paroît s'être encore fié en cela à M. Adanson , qui le dit de même. Nous ne savons trop comment on a fait cette addition , & porté ce jugement sur des planches qui ne nous paroissent pas devoir exister. Le témoignage de M. Adanson est de trop grand poids pour être récusé sans examen. Par quelle fatalité nos recherches nous auroient-elles procuré trois exemplaires de l'onomathologie bien conservés où nous n'avons point vu de planches , ni l'occasion même de pouvoir en placer. Nous avons dit que c'étoit un simple catalogue. Il ne contient que l'énumération des plantes sans description , sans renvoi & sans indication de figures.

Garidel & feu M. Seguiet , qui ont certainement connu cet ouvrage , ne marquent point qu'il y eût des figures.

Dans la bibliothèque physique de la France de M.

M.

M. Herissant , où le titre de l'onomatologie se trouve encore , quoique d'une manière inexacte , comme on peut le reprocher aussi au P. le Long & à M. de Fontette , auteurs de la bibliothèque de la France , il n'y a point de planches annoncées ; ni dans le catalogue de la bibliothèque de M. Falconet , où ce livre est marqué au n°. 4366 , d'une manière abrégée.

Il y avoit d'autant moins lieu à varier sur le titre des ouvrages de Belleval , qu'il n'y avoit qu'une édition pour chacun , & qu'ils étoient autographes , c'est-à-dire , publiés par l'auteur ; mais ils étoient rares.

Enfin , ce qui confirme que l'onomatologie de Belleval n'a jamais été accompagnée de gravures , c'est que M. Broussonet qui a pris la peine de donner une nouvelle édition des opuscules de ce célèbre botaniste , d'après les exemplaires de la bibliothèque du roi , n'a fait aucune mention de figures qui dussent faire suite à l'onomatologie , tandis qu'il a fait graver les cinq qui devoient se trouver avec l'un des opuscules. On doit savoir gré à l'estimable éditeur d'avoir remis au jour des opuscules si rares , & d'en avoir sur-tout procuré une édition supérieure pour la beauté à la première , à part quelques fautes typographiques qui s'y sont glissées.

Page 12. (14) Le savant M. Adanson qui a porté un regard si sévère & si judicieux sur tous les ouvrages de botanique , principalement sur les systématiques , & qui a répandu un jour si lumineux pour l'avancement de cette science , cite dans sa table chronologique des auteurs de botanique , pag. 9 , l'onomastikon de Belleval , auquel ouvrage il attribue , comme nous l'avons dit dans la remarque précédente , 52 figures en cuivre qu'il qualifie

D

de mauvaises ; & il réduit les plantes contenues dans ce livre à 700 seulement. Venant ensuite à parler à la page 149 de sa longue & belle préface à ses familles des plantes, de l'état actuel des principaux jardins botaniques, il a affecté, on ne fait pourquoi, de ne laisser subsister que 700 plantes en 1763, dans le jardin de Montpellier. Il seroit en effet le plus mesquin de tous les jardins publics, si cela étoit vrai. Mais comment cet auteur exact ne s'est-il pas aperçu de l'inconséquence, tandis qu'en citant, page 30, l'*Hortus Monspeliensis* de M. Gouan, publié en 1762, il reconnoît que cet ouvrage fait mention de 2200 plantes qui pouvoient être démontrées dans ce jardin, ou qui y avoient été depuis peu ? Dans le *botanicum* de Magnol, on en compte environ treize cents.

L'appauvrissement du jardin royal de Montpellier a été encore annoncé avec la même exagération, on diroit une sorte de satisfaction par un auteur récent qui écrivoit il y a quelques années au nom de sa compagnie, & qui a rabaisé le nombre des plantes de ce jardin à 700 ; ce qu'il a fait, on peut le dire, avec aussi peu de fondement que quand il s'efforce de faire passer le jardin médical de sa ville, pour supérieur au premier, & à tous ceux du royaume, celui de Paris excepté. La rivalité seroit mieux placée dans l'émulation à se surpasser que dans une fausse & stérile critique. Il faut qu'on sache que, dans quelque état de décadence & d'appauvrissement qu'ait pu paroître dans de mauvaises circonstances le jardin royal de Montpellier, il a toujours été possible de le rétablir dans une seule saison, puisqu'il peut être riche des seules plantes du crû qui se montent à environ dix-huit cents. Les exotiques y sont en assez bon nombre, quoiqu'elles pussent y être en plus grande quantité. Les étrangers ne

passent point à Montpellier sans voir le jardin du roi ; tout le monde n'est pas en état d'y voir ce qu'il contient , & le général y voit peu de chose , parce qu'on n'y remarque pas des choses frappantes.

Page 13. (15) Je me rappelle qu'on a fait , dans le tems , un reproche à l'auteur de l'*Hortus Montpelienfis* de 1762 , d'avoir non-seulement compris le *cypripedium calceolus* Lin. parmi les plantes du jardin , où il n'est pas , mais de l'avoir indiqué à la campagne , *in herbidis humidis* , à la Pissine , où il assure l'avoir trouvé lui-même , & qu'un étudiant en médecine l'avait cueilli au même lieu. Les prés humides sont certainement les lieux les plus convenables où puisse croître cette belle plante bulbeuse ; mais elle demande les climats froids , comme celui de la haute Provence , où elle se trouve dans les montagnes de Colmar.

Nous seroit-il permis de hasarder une conjecture pour dissiper les doutes qu'on a eus , que le *calceolus mariae* pût se trouver si proche aux environs de Montpellier ? Cette plante faite pour figurer dans les jardins des curieux , a pu être du nombre de celles qu'on aura cultivées autrefois dans ce lieu de plaisance. Elle aura été rejetée dans les prés , & comme rare elle aura été enfin extirpée par les botanophiles. Ceux qui pendant leur séjour à Montpellier ont fait des herborisations à la campagne , connoissent la Pissine de réputation , & savent que ce lieu de délice appartient à M. le président de Belleval , qui en a relevé & embelli l'édifice sur les fondemens de celui de ses ayeux.

Page 14. (16). C'est ainsi que dans la bibliothèque physique de la France de M. Herissant , on lit , p. 277 : Dessin touchant la récolte des

plantes , sans indication de figures. C'est ainsi que Garidel cite cet opuscule comme étant *in-8°*. ce qu'avoit fait aussi M. de Haller , qui a corrigé cette petite faute à la fin du T. 11 de sa bibliothèque botanique. Les opuscules de Belleval seront désormais plus connus sous le format *in-8°*. par la belle édition qu'en a donné M. Broussonet à Paris , 1785 , sans nom de libraire , ni d'imprimeur. (impr. roy.) Nous devons noter que les cinq plantes gravées à la suite de ces Opuscules , sont le *Gramen supinum Monspeliense* , le *Moly zybeticum* , la *Glycyrrhiza trifolia horti dei* , l'*Alchemilla* , l'*Alfina alpina* ,

Page 15. (17) L'Esperou est une de ces montagnes fameuses dans les fastes de la botanique de Montpellier ; elle est à 14 ou 15 lieues nord-ouest de cette ville , & au-delà de la petite ville du Vigan. C'est là où l'on va faire d'amples moissons de plantes curieuses , où les herboristes vont cueillir plusieurs de celles qui sont véritablement médicinales , telles que la Bistorte , l'Alchemille , l'Argentine , la Busserole , les Gentianes , les Digitales , le *Meum* , l'Euphrase , la Valeriane , les Aconits , les Hellebores , la Pulsatille , la Veronique , le Pied-de chat , & une infinité d'autres pour lesquelles il faudroit faire une longue liste.

Il est surprenant , depuis le tems que ces lieux sont fréquentés , tant pour l'approvisionnement du jardin du roi , que par les botanistes & les élèves qui s'y rendent presque tous les ans , qu'on n'ait pas songé à donner la relation d'un voyage aussi intéressant ; ce que Belleval avoit intention de faire. Le *Botanicum montis calcaris & horti dei* de l'Esperou , de l'Hort-de-Diou , de l'Aigoual & des lieux circonvoisins , présenteroit la suite des herborisations du Bagey & du Lyonnais , faites

par l'estimable auteur du *Botanicum Pilatense* & du *Chloris Lugdunensis* ; ce seroit une extension de la Flore Dauphinoise , que vient de publier M. Villars , botaniste distingué ; ce seroit enfin un enchaînement avec la Flore des Corbieres & des environs de Narbonne , que nous fait espérer un botaniste instruit de ce pays , qui a pris ses principes à Montpellier , (M. J. P.) ce qui , joint au *Botanicum* & au *Flora Monspeliensis* , déjà connus , nous donneroit un inventaire assez complet des plantes de la plus grande partie du Languedoc : c'est ce que Belleval avoit grandement à cœur. Mais pour l'exécution de cet itinéraire botanique , l'Espérou & ses environs méritent d'être parcourus dans différentes saisons ; c'est le seul moyen d'en connoître toutes les productions. La régularité des courses faites aux mêmes époques , & à-peu-près sur les mêmes traces , n'y laisse voir que les mêmes objets , tandis qu'ils ne peuvent être que très-variés dans tous les lieux d'alentour & dans une très-grande étendue de pays entrecoupé par des bois , des prairies , de vallons , de sources & de précipices.

Page 16. (18) Les états généraux de Languedoc ont toujours été animés du desir de voir naître une histoire naturelle de la province qui en fît connoître exactement toutes les productions : le regne végétal n'en feroit pas la partie la moins piquante , ni la plus brieve ; mais cette histoire naturelle de la province ne peut être traitée avec la même aisance & les mêmes secours qu'on feroit une histoire politique , civile ou littéraire ; ce ne peut être l'ouvrage d'un seul homme , ni d'un tems limité. Le savant Astruc avoit préparé quelques mémoires ; mais il n'eût jamais pu embrasser lui seul tant d'objets à la fois. En 1726 , les états généraux produi-

firent un plan pour encourager les travaux des physiciens & des naturalistes, & pour les ramener au même but. Il est beau de voir le goût des sciences s'allier avec les grands talens pour l'administration publique. La société royale des sciences a été chargée, dès son origine, de rassembler des matériaux à ce sujet, & plusieurs sont déjà avantageusement connus du public : il est à désirer que cette compagnie trouve bientôt l'occasion de satisfaire sur ce point aux grandes vues des sages administrateurs de la patrie.

Page 16. (19) On ne doit pas inférer de la date de la création de la régence de botanique, que la connoissance des plantes fût négligée avant ce tems à Montpellier : c'est une des premières études qui s'y soit faite ; avant même la distinction des professeurs & des docteurs, il y avoit des docteurs enseignans, *Magistri*. La doctrine des Arabes y fut principalement adoptée ; on y en trouve encore des restes, & l'on fait combien les simples faisoient le fort de la médecine des anciens. Plusieurs botanistes renommés, qui ont précédé Belval, se font gloire d'avoir appris à connoître les plantes & leurs vertus à Montpellier. Rondelet, ce coryphée des naturalistes de son tems, n'étoit pas étranger à la botanique ; ce fut sous lui que Lobel & Pena, qui furent de grands botanistes, avoient étudié en médecine à Montpellier ; ils nomment aussi dans leur *Adversaria* un Etienne Barral, qui de leur tems étoit surnommé le Dioscoride de Montpellier. Rondelet étoit d'ailleurs trop lié d'amitié avec cet illustre prélat, auquel les botanistes reconnoissent avoir des obligations, pour n'avoir pas été botaniste aussi. Et ne connoît-on pas encore la Malherbe sous le nom de Dentelaire de Rondelet ? Ceux à qui l'histoire de Montpellier est connue, savent

que je veux parler de cet ancien évêque de Maguelone & de Montpellier, ambassadeur de François I à Rome, à Venise & à Constantinople, qui fut en toute occasion le conservateur des droits, privilèges & immunités de l'université de médecine, qui fut un des plus zélés défenseurs de la vraie religion & un objet d'opprobre pour les hérétiques. (Voyez Gariel, *series præsul*, p. 183.) Ce fut ce Guillaume Pelissier, qui se promenant à la campagne avec le professeur Rondelet, découvrit à une certaine odeur d'ail le *Scordium*, qui s'offrit bientôt à leurs regards; c'est la Germandrée aquatique: il la remit en usage. On lui doit plusieurs autres plantes, comme le *Lithospermum Cæruleum Pelissierii*, & cette jolie Linaire des bois si variable, dite *Linaria Cærulea Pelissierii*, plante remarquable par le long éperon de ses fleurs, à qui l'on a conservé le nom de *Pelissiere*, & que le réformateur de la botanique a adopté en transférant ce nom à l'*Antirrhinum Pellissierianum*. Ce prélat savant & respectable mourut le 15 janvier 1568, trente ans avant l'édification du jardin botanique de Montpellier.

Les botanistes doivent se féliciter de ce que le digne prélat, qui occupe aujourd'hui le même siège, enrichit la Flore de Montpellier, avec autant de goût que de noblesse, en rassemblant dans son beau parc de la Verune une infinité d'arbres & d'arbrustes, dont plusieurs avoient été inconnus jusqu'ici à la campagne & dans le jardin royal de Montpellier.

Nous tirons encore une preuve de la connoissance qu'on donnoit anciennement des plantes aux étudiants en médecine de l'école de Montpellier, d'un des articles de l'arrêt des grands jours tenus à Beziers le dernier octobre 1550, qui porte que: » *item*,

» feront tenus lesdits chancelier , docteurs &
 » conseillers députer l'un d'entr'eux docteurs des
 » plus idoines & suffisant pour lire auxdits écoliers
 » & montrer oculairement les simples , depuis la
 » fête de Pâques jusques à la fête de la St Luc ,
 » & lui constituer salaire compétent , à payer par
 » ledit trésorier ; & pour chercher lesdits simples
 » en ladite ville de Montpellier en lieux circonvoi-
 » sins , seront aux dépens de ladite bource de-
 » putés un ou plusieurs , lesquels y vacqueront le
 » plus diligemment que faire se pourra , « art. VI.
 Dioscoride étoit à cet égard l'auteur par excel-
 lence qu'on lisoit , qu'on expliquoit , qu'on inter-
 prétoit dans les écoles. Que la science a changé de
 face !

Page 16. (20) Jean Bauhin avoit fait spéciale-
 ment un catalogue des plantes de Montpellier. » Il
 est souvent fait mention de cet ouvrage dans les let-
 tres de Gesner à Bauhin , imprimées à la suite de
 l'ouvrage intitulé : *de Plantis à divis sanctisque*
nomen habentibus , Basileæ , 1591 , in-12 ; par
 sa lettre du 20 octobre 1562 , Bauhin marque
 qu'il le préparoit : *jam occupor parando catalo-*
gum herbarum Monspeliensium. On voit par celle
 du premier août 1563 , que ce savant naturaliste
 avoit déjà envoyé ce catalogue à Gesner , &
 qu'il le lui avoit dédié ; que celui-ci cherchoit à le
 faire imprimer , & que ce n'étoit qu'un petit livre.
 On ne fait ce que devint cette nomenclature : peut-
 être resta-t-elle entre les mains de Gesner , qui
 mourut sur la fin de 1565.

Cette notice est tirée de la bibliothèque phy-
 sique de la France de Hérissant , d'après une let-
 tre de M. Seguiet , secrétaire de l'académie de
 Nîmes.

Page 11. (21) Tournefort , qui rendoit toute

la justice due au mérite de Belleval , dit , en parlant de lui & de son ouvrage : *qui æternâ luce digna scripta reliquit , figuris elegantioribus insignita , sed hæredum incuriâ , perpetuis ut ita dicam tenebris involuta.*

Il n'appartenoit qu'à Martin Richer , successeur de Belleval , de produire l'ouvrage de son oncle ; & il l'eût fait sans doute , s'il l'avoit connu complet & en état de paroître : il auroit pu donner au public séparément les planches. L'imperfection de cet ouvrage auroit encore ajouté à sa célébrité. Nous ne savons sur quel fondement M. de Haller , qui tenoit un exemplaire des planches de Belleval de la générosité de M. Gilibert , médecin de Lyon , acquéreur des gravures en cuivre , nous a flatté dans sa bibliothèque botanique , t. I , l. VI , pag. 392 , que cet ouvrage ne tarderoit pas à paroître avec la description des plantes ou des remarques sur ces figures , desquelles il porte d'ailleurs un jugement conforme à ce que nous en avons vu , & qui en donne une juste idée. Voici comment il s'explique à ce sujet :

» *Ejusdem tabulæ æneæ posthumæ 260 jam*
 » *Tournefortio dictæ quarta forma in manus An-*
 » *tonii Couarin (Gouan) Gnarissimi herbarum*
 » *viri , devenerunt quas , ut speramus , cum in-*
 » *terpretatione edet. Æri sunt insculptæ , rigi-*
 » *diusculæ , cæterum ad naturam factæ. Pluri-*
 » *mæ plantæ alpinæ inter eas sunt , tum cali-*
 » *darum regionum cives : inter eas & rarissimæ ,*
 » *& novæ ut gentiana minima Jaquini , lych-*
 » *nis umbellifera helvetica , papaver nudicaule*
 » *alpinum , campanula minima cl. Allione , pul-*
 » *satilla anthoïoides , alyssum Gerardi. Nomen*
 » *specificum græcum adjecit , ad morem Pauli*
 » *Reneaulme.*

Voyez sur ce nombre de 260 planches , la remarque suivante. Quant au manuscrit de Belleval , il seroit difficile d'en dire quelque chose de positif. Nous n'ajoutons pas foi à ce qu'on a supposé à cet égard ; le seul manuscrit qu'on puisse avouer , est celui qui contient des observations sur la terre de Blois.

M. de Sauvages avoit communiqué à son illustre ami , M. le chevalier de Linné , les planches de Belleval , ou peut-être la liste seulement , comme il confte par le §. 295 du *Philosophia botanica* ; mais il n'y est point question du texte : Linné n'a pu juger que des noms grecs & composés , donnés aux plantes par Belleval ; ce qu'il n'approuvoit pas en général ; il en a cité seulement 35. Voici le passage : *Belleval..... rarissimas icones, quæ non prodire , incidi curavit , has mecum communicatis à Cl. Sauvagesio , intellexi auctori in animum fuisse omnes differentias græcâ linguâ composito vocabulo exprimere.* La rareté de ces planches n'a pas empêché quelques botanistes de les citer , pour faire honneur à Belleval des plantes qu'il avoit vues ou gravées le premier , & dont plusieurs ne sont pas même aux environs de Montpellier.

Page 18. (22) J'ai su du vendeur des cuivres , qu'il y en avoit pour deux quintaux ; néanmoins j'ai lieu de croire que le nombre des planches qu'avoit fait graver Belleval , surpassoit de beaucoup celui de 260 ou 261. Je possède un manuscrit qui a appartenu à M. Nissole & qui me semble avoir été écrit de sa main ; ce qui me le rend d'autant plus précieux : il a pour titre , *Icones Richerii de Belleval* ; j'y compte 396 noms de plantes en grec , avec le nom latin pour le plus grand nombre. Il est marqué à la fin de ce manuscrit , que , outre les-

dites planches, il y en a deux où il n'y a point de nom ; elles sont pour un *in-4^o*. le manuscrit en désigne aussi neuf avec le nom grec & latin de format *in-folio* ; enfin , il est dit qu'il y avoit de plus trois grandes planches , la première desquelles est de deux pièces qui représentent l'entrée du jardin royal , elles..... Ici finit le manuscrit qui paroît avoir une suite de quelques lignes qui me manquent. Il consiste donc que Belleval avoit fait graver 410 planches. Cette note servira , je pense , à prévenir & à détruire bien des conjectures , & à confirmer ce qu'en a dit en dernier lieu l'éditeur des opuscules de Belleval , pag. 4.

Page 21. (23) Olivier de Serres , qui écrivoit son excellent théâtre d'agriculture , au commencement du siècle dernier , en donnant le plan de différens jardins , cite pour la disposition d'un jardin médicinal , celui que R. de Belleval avoit fait construire à Montpellier avec tant d'intelligence , & il le donne comme le meilleur modèle. La fondation du jardin du roi à Paris ne date que de 1626 , sous Louis XIII ; & cet établissement ne fut fait , dit M. Astruc , l. 2^e, p. 67 , qu'à l'exemple de celui de Montpellier & par une espèce d'émulation.

Page 23. (24) On a abandonné mal à propos ce puits à roue , dont l'eau excellente étoit perenne , pour s'en procurer une souvent intermittente , qu'on dérive de la fontaine du Peyrou , & dont l'entretien est très-dispendieux. La mule étoit plus coûteuse encore , dit-on ; mais on répond , plus de mule , plus d'aide aux jardiniers pour transporter les plantes de la campagne , plus de longues courses sans frais , suppression de litière , diminution d'engrais , de couverture & de nourriture aux plantes. D'ailleurs , l'arrosage par des rigoles étant resté le même , il est toujours défectueux ; l'eau

dans sa course lave la surface de la terre, elle la plombe, elle en entraîne l'*humus* & la couvre de sablon. Par cette mauvaise méthode qu'a inspiré la paresse ou une économie mal entendue ; car elle n'est pas comparable à celle de nos jardins potagers, la première plante d'une plate-bande est inondée avant que la dernière ne soit simplement rafraîchie : la plante des lieux humides peut y manquer d'eau, tandis que celle d'une nature sèche est amplement abreuvée. L'instituteur avoit jugé avec connoissance de cause, qu'une bête de somme avoit son utilité dans un tel établissement, lorsqu'il en fait mention dans l'énumération des secours qu'il implore dans sa remontrance & supplication au roi : » l'achat, bâtiment & peuplement de votre jardin, l'entretien ordinaire de six hommes & bêtes chevalines pour le transport des plantes, &c.....

Page 23. (25) La chaire de chymie ne fut érigée à Montpellier qu'en 1675, en faveur de Fonforbe, docteur agrégé, avec une place de démonstrateur de chymie, que le sieur Matte, dit la Faveur, occupa le premier. A Paris, les deux places de professeur en botanique & en chymie furent réunies dans leur institution, séparées ensuite lorsqu'on en connut les inconvéniens. Chacune de ces sciences est assez vaste pour occuper des hommes différens. Lorsqu'il ne s'agit que de savoir ce que les autres ont su, on peut étudier à loisir de toutes les sciences ; mais il faut s'adonner entièrement à une lorsqu'on doit l'enseigner.

Page 23. (26) La famille du sieur Banal, qui s'est fait un nom dans le pays, pour la connoissance des simples, compte six jardiniers qui se sont remplacés au jardin royal : on ignore si elle date de la fondation du jardin du roi. On aime à se parer d'un

ancien titre de famille, mais il devient plus flatteur encore lorsque par des talens on se l'est rendu propre.

Page 24. (27) Parmi les arbres du jardin du roi, il y avoit des pins ; ce qui donna lieu sans doute à une espece de phénomène qui parut en l'année 1682 ; ce devoit être sous Michel Chicoyneau, le premier de ce nom, qui succéda immédiatement aux Belleval. J'ai cru devoir donner place ici à cette anecdote, qui éclaircira un fait qui a paru bien singulier à Montpellier, & que les étrangers y admirent depuis un siècle. Je veux parler des pins qui ont crû d'une maniere si surprenante sur l'une des tours des remparts au couchant de la ville, vis-à-vis le fond du jardin du roi. Je tire cette relation d'un manuscrit, qui a pour titre : Annales de la ville de Montpellier, depuis 1624, jusqu'en 1686, par Serres, procureur à la cour des aides. » Cette année (1682) est-il dit, fut remarquable par la naissance du pin qui est né de lui-même sur la troisième tour des murailles de la ville, en allant du Peyrou à la porte des Carmes où il est encore, & les soins que monseigneur de Montpellier (Charles de Pradel) notre évêque, a pris de son entretien, en le faisant arroser de tems en tems, & y mettre de terre, a fait qu'il a si bien pris racine, qu'il en est né deux autres autour de celui-là, ce qui est merveilleux de voir naître de lui-même un arbre de cette espece sur la tour des murailles d'une ville, sans que personne l'y ait planté.

La merveille s'évanouira quand on considérera que des oiseaux, tels que des pies, auront pu transporter du jardin du roi sur cette tour quelque pomme de pin, & qu'en l'épluchant pour en tirer les pignons, ils auront laissé échapper quelques-unes des amandes dans la terre ; elles y auront

pris d'autant plus facilement racine , qu'elles étoient fraîches , & que cette forte d'arbre aime les lieux élevés , le sol aride & sablonneux. Les soins auront fait le reste. On fait qu'un oiseau qu'on nomme dans le Briançonnais *Piqueroles* , & qui y est très-commun , aime fort les pignons , qu'il a l'art de les tirer d'entre les écailles des cônes des pins lorsqu'ils sont mûrs ; il sert en cela à propager cet arbre.

Page 24. (28) C'est ce que nous apprenons dans l'éloge de Vaillant par Boërhaave , qu'il a mis à la tête du superbe *botanicum Parisiense* , publié par ses soins à Leyde & à Amsterdam en 1727, in-fol. fig. Il est fâcheux que l'éloge de Vaillant ne soit pas sorti de la plume de Fontenelle.

Page 25. (29) Voyez-en la preuve à la fin de la remarque vingtième.

Page 25. (30) Ce plan est conservé dans la belle bibliothèque de M. de Joubert , trésorier général de la province de Languedoc.

Page 26. (31) L'historien de Montpellier dit d'une manière fort vague , liv. 17 , pag. 346 , que » le jardin des plantes après avoir subsisté jusqu'au tems du siège de Montpellier , fut rétabli après le même siège en l'état où nous le voyons encore « . Cela ne peut être. M. d'Aigrefeuille écrivoit ceci en 1736 ou 37 , tems où le jardin du roi avoit bien changé de face , & il a reçu d'autres changemens encore.

Page 26. (32) Pierre Richer de Belleval mourut en 1623 , nous l'avons dit , nous le répétons pour avoir occasion de relever encore une erreur , ou si l'on veut deux ensemble dans M. de Haller , qui les avance en parlant de Belleval & du jardin royal : *Eum anno 1604, extruxerat , & anno 1624, destructum idem restituit. Bibl. Bot. tom. 1 , liv.*

VI, pag. 392. Le jardin du roi étoit en état dès 1598 ; il fut ravagé en 1622.

Page 27. (33) Louvet, auteur contemporain, & d'un abrégé de l'histoire de Languedoc, imprimé à Nîmes, 1655, in-12, en comprenant l'université de médecine dans l'éloge qu'il fait de la ville de Montpellier, dit, page 122, qu'il y a un beau jardin royal de simples très-bien entretenu par les soins de M. de Belleval, conseiller en la cour & chancelier de l'université. C'étoit le second Belleval.

Page 28. (34) Nous avons tout lieu de croire que dans les commencemens, soit qu'on suivit l'ordre alphabétique ou non, les plantes étoient démontrées dans l'ordre de leur situation qui imitoit celui de leur habitation naturelle. A considérer les plantes dans leur état de végétation, & relativement aux besoins que nous en avons, c'étoit sans doute le meilleur ordre à suivre, si ce n'est peut-être celui que j'aimerois assez de voir établir dans une école publique où l'on préféreroit la véritable instruction à la forme. Je veux dire l'ordre des saisons & de l'inflorescence des plantes, ou celui de leur fructification qui est leur état parfait. Au lieu de faire 30 ou 40 démonstrations de suite, on les partageroit en quatre cours plus ou moins longs ; & les principes ou la philosophie botanique seroient expliqués dans l'intérieur des écoles. Anciennement on se rapprochoit assez de cette méthode ; c'est ce que j'infère des statuts de l'université de médecine renouvelés en 1634, sous le second Belleval. Le quatorzième article de ces statuts est formel. *Plantarum demonstratio fiet bis in septimana tum in horto regio, tum ruri, à festo Paschali usque ad festum divi lucæ.* L'ordre des saisons n'a pas déplu à

quelques botanistes. Simon Pauli l'a suivi dans son *quadripartitum botanicum*, & le fameux Dillen dans son catalogue des plantes de Gießen. Ce feroit sans doute la méthode la plus commode à suivre pour apprendre aux élèves à bien connoître les plantes, & pour les démontrer dans leur état parfait.

Page 28. (35) Ce changement dans la distribution des plantes du jardin royal de Montpellier, que nous attribuons à M. François Chicoyneau le fils, cinquième de nom, est confirmé dans l'éloge que fit de ce botaniste, comme académicien, M. Combalusier son confrère, à la société royale des sciences. (Voyez assemblée publique du 25 avril 1743.) » Les plantes du jardin royal de cette » ville, le plus ancien du royaume & l'ouvrage » d'Henri IV, sembloient n'être point soumises à » cet ordre, (au système de M. Tournefort) & » n'étoient encore distinguées que par des nume- » ros, lorsque M. Chicoyneau en prit la direction. » Les avantages de la méthode de Tournefort lui » étoient trop connus, pour ne pas se hâter de » s'y conformer : le jardin royal fut dans peu re- » nouvelé par ses soins, & on ne vit plus à côté » d'une plante à fleur en cloche, une plante à fleur » rosacée ; chacune fut mise avec ses semblables, » & devint par-là plus aisée à reconnoître «.

Page 28. (36) A Martin Richer de Belleval, qui mourut en 1664, (& non en 1644, comme l'a dit par erreur M. Eloy) âgé de 66 ans, succéda Michel Chicoyneau son neveu, natif de Blois comme lui, & qui depuis plusieurs années étoit son substitut, tant pour l'anatomie que pour la botanique ; il n'étoit alors que simple docteur. Je dois observer que Belleval laissoit un fils pour lequel il avoit obtenu le 20 décembre 1660, des lettres-
patentes

patentes en survivance, qui n'eurent aucun effet ; parce que ce fils n'étoit pas gradué avant la mort de son pere. Il y en eut même un second gradué dans la suite.

Michel Chicoyneau reçu docteur en 1652 ; succéda en 1659, au professeur Durand, dont il eut la chaire ; il devint ensuite chancelier & intendant du jardin du roi. Il eut pour coadjuteur, en 1689, Michel Aimé Chicoyneau son fils aîné, âgé de 20 ans, qui mourut l'année d'après ; il se noya en herborisant. Le pere survivant eut encore pour coadjuteur, en 1691, Gaspard Chicoyneau son troisieme fils, qui venoit de passer docteur, âgé seulement de 18 ans, lequel ne mourut pas l'année suivante, comme on l'a dit ; mais étant infirme, il fit sa démission en faveur de son second frere François qui s'étoit destiné au service de la marine. Le roi agréa cette démission, comme il conste par les lettres-patentes dont j'ai la copie. Il mourut en 1693, n'ayant que 20 ans. Enfin François, second fils de Michel, & frere des deux précédens, passa docteur en 1693, âgé de 21 ans ; & la même année il obtint des provisions pour les charges qu'il occupa long-tems. On prétend que Vallot, premier médecin du roi, avoit obligé M. Chicoyneau le pere, & que d'Aquin, ce courtisan importun, obligea infiniment mieux le fils.

Ce François Chicoyneau est le plus illustre de sa famille. Il fut conseiller à la cour des comptes, aides & finances de Montpellier, comme l'avoit été son pere. Il devint, par un second mariage, gendre de son précepteur M. Chirac, premier médecin du régent, qui l'envoya au secours des pestiférés de Marseille. M. Chirac étant ensuite premier médecin du roi, appella son gendre à la cour, lui fit avoir la place de médecin des enfans

E

de France ; place qu'il n'occupa que neuf mois. Il succéda bientôt à M. Chirac , & il resta premier médecin du roi pendant près de 20 ans ; il mourut enfin en 1752 , le 13 avril , âgé de 80 ans. Il avoit occupé la place du jardin du roi dès 1693 , il la fit passer sur la tête de son fils unique , surnommé aussi François , qu'il avoit eu d'un premier mariage , & qui fut son coadjuteur & son survivancier en 1723.

Celui-ci , le cinquième des Chicoyneau , fut rendu digne de remplir les trois places de son père dans l'université de Montpellier , par la meilleure éducation qu'il reçut à Paris , & à laquelle présida M. Chirac. Il mourut en 1740 , âgé de 38 ans , & laissa un fils en bas-âge , nommé Jean-François , que le crédit de son grand-père fit désigner pour son survivancier aux écoles de Montpellier.

M. le premier médecin obtint facilement cette grâce , aux conditions que son pupille n'entreroit en charge qu'après être reçu docteur. Ainsi Jean-François Chicoyneau désigné professeur de botanique , & chancelier lorsqu'il étoit encore au collège des jésuites à Paris , ne fut reçu qu'en 1758 , l'année de son doctorat. C'étoit le plutôt qu'il pût l'être. Il ne jouit qu'un an d'une place qui lui étoit assurée depuis son enfance. Il mourut âgé de 22 ans. M. Imbert , professeur & gendre de M. Senac , premier médecin du roi , obtint la chancellerie & le jardin du roi sur la fin de 1759. Il eut pour adjoint en 1773 , M. Barthés , qui a été depuis premier médecin de monseigneur le duc d'Orléans , aujourd'hui médecin consultant du roi & chancelier en titre.

En donnant la filiation des Chicoyneau , on s'apercevra que nous avons rectifié , dans le dernier article sur-tout , ce qu'en a dit si confusément

M. Astruc à la page 292 de ses mémoires pour la faculté. Ce qui est d'autant plus surprenant , que nous savons positivement que ce savant historien avoit reçu des éclaircissémens à ce sujet d'un des plus respectables membres de la faculté , ainsi que la réponse à plusieurs autres questions qu'il avoit faites. Sans doute que la mort le prévint , il ne put faire usage des renseignemens qu'on lui donnoit ; & son estimable éditeur n'aura pas recouvré ces papiers dont nous avons la minute , ainsi que les questions & les lettres de M. Astruc en nature. Nous pouvons assurer que cette histoire de la faculté de Montpellier est , par cette raison , très-défectueuse pour les derniers tems , depuis la retraite de M. Astruc.

Je dois encore faire une observation sur ce que j'ai dit que la famille des Chicoyneau s'étoit emparée de la chancellerie. Elle en étoit en effet comme l'apanage , & le jardin du roi en étoit le berceau ; il étoit bien de son intérêt d'en cultiver la possession.

La faculté de médecine de Montpellier , dite université , a son chancelier particulier établi de toute ancienneté , & long-tems avant la création de la cinquième régence pour l'anatomie & la botanique , faite en faveur de Pierre Richer de Belleval qui ne fut jamais chancelier , quoiqu'en possession du jardin du roi. Nous avons dit par les notes 3 & 4 , que c'étoit Jean Hucher , ensuite André Dulaurens qui l'étoient du tems du premier Belleval. Celui-ci mourut doyen , il l'étoit depuis trois ou quatre ans. Martin Richer , second professeur de botanique en 1623 , ne devint chancelier qu'à la mort de Ranchin en 1641 , de ce digne homme qui avoit si bien mérité de sa patrie dont il fut premier consul pendant la peste de 1629 & 1630 qu'il a décrite ,

E 2

& de l'université de médecine dont il fut le restaurateur. Ce fut lui qui réédifia l'amphithéâtre anatomique en 1620. Il étoit dans d'autres bonnes intentions qu'il avoit manifestées lorsque la mort en arrêta l'exécution. Ce fut Ranchin qui, chancelier en 1609, se mit à la tête de l'université, sans autre titre que la bienveillance qu'il s'étoit acquise, & il s'en rendit le chef. Martin Richer de Belleval réunit la chancellerie à l'intendance du jardin du roi, & à la cinquième chaire pour l'anatomie & la botanique; ce qui a toujours été depuis.

A la mort de Martin Richer, la faculté avoit élu de plein gré Solinac pour son chancelier; (je le trouve signé avec ce titre dans un acte du 25 août 1664, que j'ai;) mais le roi le dépouilla de ce titre, & ce fut en faveur du premier Chicoyneau, (Michel) qui étoit professeur depuis 1659, & à qui sa majesté avoit donné dès le 31 mars 1664, malgré les oppositions de la faculté, des provisions en commandement pour la chaire d'anatomie & de botanique, avec l'intendance du jardin royal; & le troisième juillet ce professeur reçut encore des provisions en commandement pour la place de chancelier. Enfin le 7 janvier 1665, on lui accorda un brevet, portant nomination à la charge de concierge de la maison & jardin des écoles de médecine, ci-devant occupée par Belleval. Il remit sa première place de professeur à Benoit: ainsi il obtint coup sur coup arrêt sur arrêt, la cassation des nominations faites par la faculté, & il fut maintenu dans toutes ses places qu'il transmit à ses enfans. Etant devenu aveugle, il se retira des écoles & mourut en 1701, âgé de 76 ans, après avoir eu ses trois fils pour coadjuteurs.

Quant à son arriere petit-fils , le dernier & le plus jeune des Chicoyneau , qui n'entra en fonction de ses places qu'en 1758 , quoique promises depuis la mort de son pere en 1740 , il fut cause qu'il n'y eut point de chancelier dans l'université de médecine depuis la mort de son grand-pere , premier médecin , arrivée en 1752 , qui en étoit le titulaire. Ses places furent en attendant ainsi partagées & confiées à d'autres pendant sa minorité. La cour nomma à l'intendance du jardin du roi , M. l'intendant de la province , (M. de St Priest) M. de Sauvages fut chargé de la démonstration des plantes par un nouveau brevet , qui le confirmoit dans cette fonction qu'il remplissoit depuis 1740 ; & l'université désigna M. Imbert pour vice-chancelier. Mais madame la veuve Chicoyneau , mere du futur chancelier , eut assez de crédit pour arrêter cette derniere nomination , en prévenant l'expédition des provisions à M. Imbert. Ce professeur les obtint pourtant bientôt en plein , en devenant chancelier après le décès du jeune Chicoyneau , & il l'a été jusqu'à sa mort , arrivée au mois d'octobre 1785 , résidant à Paris. ~~Quoi qu'il en soit~~, M. Imbert fut aussi réintégré , comme de droit , dans l'intendance du jardin du roi en 1764. C'est à lui qu'on doit le soin d'avoir disposé les plantes , selon le système de M. de Linné , car M. de Sauvages & le jeune Chicoyneau n'en avoient eu que l'intention. C'est donc pour la quatrième fois que l'ordre des plantes a été changé dans le jardin royal de Montpellier ; preuve qu'on y a toujours cherché à perfectionner le cours de botanique.

J'ai cru que cette remarque ne seroit point trop longue pour ceux qui desiroient savoir comment le cancellariat étoit annexé à l'intendance du

jardin du roi, & aux places de professeur d'anatomie & de botanique. J'en ai tiré les preuves des piéces justificatives dont je suis nanti, & dont les originaux sont dans les archives des écoles.

Page 29. (37) Pierre Magnol tient un rang distingué parmi les botanistes de Montpellier. M. Astruc s'est montré peu juste & peu exact dans l'article de ce savant professeur. Par exemple, lorsqu'il dit que sa réputation lui mérita les louanges de Tournefort.... que ce fut à la réputation de ce grand botaniste qu'il dut la chaire vacante, en 1694, par la mort d'André Duranc.... que M. Magnol ne fut nommé membre de l'académie des sciences qu'à la place de Tournefort.... qu'il seroit à souhaiter qu'il n'eût pas publié son *novus character plantarum*, &c... L'auteur du manuscrit que j'ai plusieurs fois cité, a relevé ces imputations, en observant que M. de Tournefort ne connut pas M. Magnol par réputation seulement, mais pour l'avoir suivi en botanique pendant plusieurs années de séjour à Montpellier; il y vint en 1681: ce que M. Astruc a feint ne pas savoir. M. Tournefort ne fut presque pour rien à la nomination de Magnol au professorat. Celui-ci dut principalement cette place à l'amitié de MM. Vallot, Daquin & Fagon; sur-tout à ce dernier. Les deux premiers avoient connu personnellement M. Magnol, & pris une grande affection pour lui. Quant à M. Fagon, il fut envoyé par son oncle à Montpellier pour se perfectionner dans la botanique, sous M. Magnol, à qui il fut adressé. Ainsi M. Fagon fut l'élève de ce grand botaniste, & se montra très-reconnoissant aux soins de son maître. Magnol avoit d'ailleurs disputé une chaire en 1667, il fut un des quatre nommés & présentés au roi, mais il ne put être choisi par sa majesté à cause

de la religion protestante qu'il professoit alors. Il ne fut nommé qu'en 1694.

Le trait satyrique qui porte sur le *novus character plantarum*, quoique ce ne soit qu'un ouvrage imparfait & posthume, est si déplacé & si peu réfléchi, que c'est l'ouvrage qui, après le *prodromus historię generalis plantarum*, fait le plus d'honneur à la mémoire de Magnol, & avec lequel le plus célèbre botaniste de nos jours a voulu partager la gloire de l'invention. La méthode calycine paroissoit fort naturelle & fort simple aux yeux du grand Linné, qui dit : *Magnol & nos promittimus methodum ex partibus calicis desumptam*. Et c'est cette méthode qui fait compter Magnol parmi les botanistes orthodoxes.

J'ajouterai à ces réflexions, que si Magnol fut le successeur de l'illustre Tournefort à l'académie des sciences, il étoit digne d'être le rival de sa gloire, & de succéder à celui dont il auroit pu corriger la méthode, la perfectionner même s'il n'en avoit composé une qu'il estimoit meilleure & plus facile à saisir. Il connoissoit tous les défauts de la méthode *corolline* de Tournefort, il en relevoit plusieurs dans les préliminaires de son ouvrage posthume, non par un esprit de vaine critique, mais pour prouver que le caractère tiré des fleurs, c'est-à-dire, des corolles ou petales, rendoit la connoissance des plantes plus difficile. Il crut applanir cette étude par une nouvelle méthode, fondée sur le caractère des calyces. En effet, nous présumons assez des lumieres de Magnol, pour croire que sa méthode auroit été supérieure s'il avoit eu le tems d'y mettre la dernière main. Le plan qui nous en reste & qui n'est, pour ainsi dire, qu'un beau canevas, feroit honneur encore au botaniste qui voudroit le remplir, en y adaptant les genres.

& les especes de plantes nouvelles que les modernes ont si exactement dépeintes & décrites.

Ce que je viens de dire de la méthode de Tournefort, ne porte aucune atteinte à la célébrité de ce grand homme, qui est regardé à juste titre comme le prince des botanistes en France. Mais quelque excellente que soit sa méthode, elle a ses défauts comme méthode. La nature n'avoue pas toujours les conventions humaines. Cette méthode, l'une des plus parfaites, a été judicieusement critiquée par Dillen dans son catalogue des plantes de Gießen, 1719.

Quand Magnol publia son *botanicum Monspelienfe* en 1676, & en 1686, avec l'*appendix*, il n'étoit que simple docteur. Il fut nommé par M. l'évêque & par l'université en 1687, pour la démonstration des plantes, en l'absence de M. Chicoyneau, premier de nom. Mais il étoit professeur lorsqu'il fut chargé, par un brevet du roi, d'enseigner la botanique pendant trois ans au jardin royal. Ce fut pendant les années 1694, 95 & 96. A ces époques il augmenta considérablement le nombre des plantes du jardin. Il paroît qu'il en avoit reçu plusieurs de M. Tournefort. Il produisit aussi le catalogue de ce jardin, sous le titre d'*hortus regius Monspelienfis*, 1697, & le dédia à Louis-le-Grand. Nous ne savons dans quel état de déperissement pouvoit être tombé ce jardin, puisque Magnol dit, dans sa préface, l'avoir trouvé dans une telle pénurie de plantes, qu'il auroit honte de l'y laisser retomber si l'on continuoît de lui en confier le soin. Cette négligence qu'il paroît reprocher à ses prédécesseurs, ne pouvoit provenir que de la mort des Chicoyneau, qui furent trois à se succéder en cinq ans, & des infirmités du pere. M. Antoine Magnol, fils du précédent, fut aussi professeur en médecine, mais

non de botanique. Il publia en 1720 , l'ouvrage posthume de son pere. (*novus character* , &c.) Il étoit en commerce de lettres avec M. Chomel , docteur de Paris , si connu par son traité des plantes usuelles. Lorsqu'il eut reçu de celui-ci son herborisation des Alpes en manuscrit , il s'empressa d'en répandre des copies dans Montpellier. Il étoit attaché d'une maniere particuliere aux étudiants en médecine qu'il regardoit comme ses enfans ; ils l'appelloient par reconnoissance leur pere. Son affection n'étoit pas équivoque , ils en recevoient des secours de toute espece. Son extérieur n'annonçoit pas tant de bontés. Astruc ne l'a pas loué parce qu'il n'étoit pas son ami.

Page 29. (38) Il y eut des médecins & des chirurgiens distingués de ce nom à Montpellier. Guillaume Niffole , docteur en médecine , à ce que nous apprend un manuscrit que nous avons eu entre les mains , fut un des grands botanistes de son tems. Par ses soins il a répandu & naturalisé dans les environs de Montpellier plusieurs plantes étrangères , qui auroient rendu défectueux le *botanicum* de son ami & maître Pierre Magnol , s'il n'avoit fait à ce livre un supplément qu'il communiquoit avec plaisir aux étudiants. Non content de faire courir ce supplément , il communiquoit aussi à l'académie les plantes qu'il avoit découvertes & décrites. Dans ses derniers jours , le roi , pour récompenser son mérite , lui accorda une pension de 600 livres , d'autant plus flatteuse , qu'il ne l'avoit pas sollicitée ; c'étoit l'illustre Boëhaave qui la lui avoit obtenue à son insu. Niffole fit le cours de botanique au jardin du roi & à la campagne pendant le séjour de M. Chicoyneau à Marseille pour la peste ; malgré les protestations , oppositions & sollicitations , (dit l'auteur

du manuscrit) de M. Magnol, qui vouloit & prétendoit le faire, nonobstant le choix de M. Chicoyneau.

Ces circonstances de la vie de M. Nissole, quoique glorieuses à sa mémoire, ont été passées sous silence dans son éloge, (voyez histoire de la société royale des sciences, tom. 2,) ce qui nous a déterminé à les inférer dans cet article que nous lui consacrons. Nous observerons pourtant qu'il doit s'être glissé quelqu'erreur dans le manuscrit que nous citons, sur cette prétendue opposition de M. Magnol. Si M. Nissole ne fit la démonstration des plantes que pendant la peste de Marseille, & en l'absence de M. Chicoyneau (en 1720), M. Magnol ne pouvoit s'y être opposé, puisqu'il mourut en 1715. Si M. Nissole avoit été désigné pour remplir cette fonction dans une autre occasion entre les années 1697 & 1715, M. Magnol auroit pu avoir quelque droit d'approuver cette nomination, puisque M. Fagon, premier médecin du roi, lui avoit obtenu le brevet, sa vie durant, d'inspecteur du jardin royal.

Nous devons faire remarquer aussi que Nissole avoit formé le projet de faire connoître toutes les plantes de Languedoc ; il suivoit celui de Belleval. M. Astruc avoit conçu un plan plus vaste encore, & aucun n'a été exécuté. Nissole mourut en 1734, âgé de près de 87 ans.

Du reste, M. de Linné ne nous paroît pas juste d'avoir retranché le genre de *Nissolia*, établi par Boërhaave, approuvé de Tournefort, & de l'avoir confondu avec les *Lathyrus* dont la privation des cirrhes le sépare naturellement : d'autant mieux que M. de Linné étoit dans ce bon principe qu'il faut rendre & conserver à chacun les honneurs qui lui sont dûs. C'est ainsi qu'il s'en

explique dans sa philosophie botanique, n°. 238 : *nomina generica, ad botanici optime meriti memoriam conservandam constructa, sanctè servanda sunt. Hoc unicum & summum præmium laboris sanctè servandum, & castè dispensandum ad incitamentum & ornamentum botanices.*

M. Jacquin a réparé amplement cette soustraction de l'ancien genre de *Nissolia*. Indépendamment du *Lathyrus Nissolia* qui le représente, il en a créé un par la réunion de deux espèces de plantes américaines à fleurs légumineuses, dont l'une est un arbre, & l'autre une plante fruticuleuse. M. de Linné n'a pu se refuser à adopter ce nouveau genre si légitimement établi.

Page 29. (39) M. de Sauvages, l'honneur des écoles de médecine de Montpellier, ne fut ni chancelier, ni intendant du jardin du roi, ni professeur de botanique en titre, quoiqu'il eût mérité tous ces rangs dans d'autres tems : il enseigna la botanique par commission (voyez la remarque 36) en 1740, alternativement avec M. Fitz-Gerald, son collègue, qui mourut en 1748. Alors M. de Sauvages enseigna, tantôt conjointement avec M. Chaptal, docteur en médecine & praticien renommé, & tantôt seul, & il enseigna toujours d'une manière digne de lui & d'être suivie. En 1752, il fut continué par un autre brevet, avec le titre de professeur de botanique pendant la minorité de celui qui devoit occuper cette place. Dans cette circonstance, il fit construire une serre, en profitant des débris de celle du fameux château de la Motte ; c'est l'unique qu'il y ait, & qui, quoiqu'assez peu avantageusement située, devenoit nécessaire pour renfermer pendant l'hiver les plantes exotiques ; les grasses sur-tout, trop sensibles à la gelée, dont le nombre s'augmentoît chaque jour par ses soins &

par une correspondance des plus étendues avec les principaux savans & les botanistes de l'Europe. Je n'en dirai pas davantage sur ce savant si connu , parce qu'il y auroit trop de choses à dire à sa louange. On me passera la vanité d'annoncer que je m'étois attiré ses bontés pendant que je faisois mes cours sous lui. On ne sauroit rien ajouter d'ailleurs à la juste idée qu'en a donnée l'historien de l'académie, auteur de son éloge, inséré dans l'édition de 1768, en 2 vol in-4°. de la Nosologie méthodique.

Page 33. (40) Le pere Plumier nomma du nom du professeur Rondelet, un joli arbusste d'Amérique, auquel on en a associé depuis trois autres découverts au Malabar. Le genre de *Rondeletia* est dans la Pentandrie monogynie, pour parler le langage des botanistes linnéens.

Page 35. (41) La botanique de Montpellier peut revendiquer, parmi ses plus illustres nourrissons, feu M. Commerçon de Bourg en Bresse, docteur en médecine, & c'est à bon droit; car, pour être compté à ce rang, il s'étoit aguerri aux fatigues & aux périls qu'il bravoit avec autant de courage que de force de tempérament. Il eût été difficile d'opposer des barrières à son ardeur pour la recherche des plantes; il en cherchoit par-tout, & sur-tout où il savoit devoir en trouver en nature ou préparées dans des herbiers; il n'oublioit rien pour en avoir connoissance & s'en procurer. Il auroit pu décorer plusieurs savans distingués & les amis particuliers qu'il avoit dans tous les ordres, par la dédicace de quelque plante nouvelle dont il avoit fait une si ample moisson dans ses voyages autour du monde, si une mort prématurée ne l'avoit enlevé aux sciences avant qu'il eût rédigé & mis en ordre ses nombreuses observations d'histoire naturelle, je dirois presque de tous les genres, physiques,

morales ; politiques , littéraires ; car il embrassoit tout , & principalement ses descriptions des plantes , dont la quantité qu'il avoit annoncée , paroïsoit étonnante. Ce savant d'un ordre peu commun , mourut à l'Isle-de-France en 1773. Nous osons revendiquer auprès de ceux qui possèdent ses précieux manuscrits & ses plantes préparées ou dessinées , la nomination d'un genre nouveau en faveur des Chicoyneau , qui , ensemble & en particulier , ont bien mérité de la botanique , & que M. Commerçon lui-même n'eût sans doute pas oublié.

Page 36. (42) Parmi les faveurs dont jouit Martin Richer de Belleval , on doit compter celle d'avoir obtenu en 1634 , l'agrément de commettre le docteur André pour son substitut aux démonstrations des plantes ; ce qui a servi de titre à presque tous ses successeurs. On peut mettre au même rang le privilege dont le roi le gratifia la même année 1634 , lui & ses successeurs , intendans du jardin du roi à perpétuité , en lui faisant don des terres , des égouts & fossés de la ville , pour améliorer le terrain dudit jardin royal , sans qu'on pût en exiger de redevance ni paiement ; privilege qui retraçoit les bontés & l'attention du roi Louis XIII pour son jardin , & qu'on a négligé de faire valoir malgré sa grande utilité.

L'arrêt du conseil dont nous avons parlé dans la note neuvieme , est encore bien favorable à Martin Richer de Belleval.

Enfin , étant professeur en médecine & de botanique depuis 1623 , il fut nommé chancelier en 1641 , à la mort de Ranchin ; il est le premier qui ait réuni les trois places auxquelles sa majesté a toujours pourvu depuis , savoir : l'intendance du jardin royal , qui étoit à la nomination du roi , la cinquieme régence d'anatomie & de botanique ,

qui n'a jamais été mise au concours comme les autres chaires , & le cancellariat qui avoit été à la pluralité des suffrages pendant 440 ans. M. R. de Belleval eut encore l'honneur d'être élu premier consul de Montpellier en 1645 , nommé d'abord par le roi & par lettre de cachet du 14 février , & confirmé par arrêt du conseil du 16 mars. En 1652 , il fut reçu conseiller à la cour des comptes & des aides réunies. Le médecin Graindorge lui dédia en 1658 , comme à une personne de la plus grande considération , un livre qui a pour titre : *in fœtilem figuli exercitationem de principis fatus animadversiones Narbonæ* , in-8°.

Dans la filiation des Belleval jusqu'à nos jours , nous trouvons en ligne directe , George de Belleval , fils de Martin Richer , reçu conseiller en 1676 , 12 ans après la mort de son pere , puis président en 1688..... Gaspard de Belleval , fils de George , est fait conseiller en 1700 , puis président en 1715..... Monsieur Joseph-Philibert de Belleval succede à ses ayeux , est reçu conseiller , puis président , enfin honoraire ; il est heureusement vivant.

F I N.

